

FRANCIS PONGE

PROÈMES

nrf

Gallimard

Oeuvres de
FRANCIS PONGE

nrf

DOUZE PETITS ÉCRITS (1926)
LE PARTI PRIS DES CHOSES (1942)

à paraître

LE PEINTRE A L'ÉTUDE
LE PARTI PRIS DES CHOSES
(édition revue et augmentée)
NOUVEAUX PROÈMES

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays y compris la Russie*
Copyright by Librairie Gallimard, 1948

Tout se passe (du moins l'imaginé-je souvent) comme si, depuis que j'ai commencé à écrire, je courais, sans le moindre succès, « après » l'estime d'une certaine personne

Où se situe cette personne, et si elle mérite ou non ma poursuite, peu importe

Du Parti pris des Choses, il me parut qu'elle avait surtout pensé que les textes de ce recueil témoignaient d'une infaillibilité un peu courte

*Je lui montrai alors ces Proèmes j'en
ai plutôt honte, mais du moins devaient-ils,
à mon sens, détruire cette impression (d'in-
faillibilité)*

*Elle leur reprocha aussitôt ce tremble-
ment de certitude dont ils lui semblaient
affligés*

*Hélas ! Voilà qui devenait bien grave, et
comme rédhibitoire Sans doute, elle le sentit,
car redoublant bientôt de rigueurs, elle me fit
part de sa consternation « songeant à tous
ceux près de qui ce petit livre pouvait me
rendre ridicule ou odieux »*

*Dès lors, je me décidai « Il ne me reste
plus, pensai-je (je ne pouvais plus reculer),
qu'à publier ce fatras à ma honte, pour méri-
ter par cette démarche même, l'estime dont
je ne peux me passer ».*

*Nous allons voir Mais déjà, comme je
ne me fais pas trop d'illusions, je suis reparti
d'ailleurs sur de nouveaux frais*

Natare piscem doces

Je lui montrai alors ces Proêmes j'en ai plutôt honte, mais du moins devaient-ils, à mon sens, détruire cette impression (d'infailibilité)

Elle leur reprocha aussitôt ce tremblement de certitude dont ils lui semblaient affligés

Hélas ! Voilà qui devenait bien grave, et comme rédhibitoire Sans doute, elle le sentit, car redoublant bientôt de rigueurs, elle me fit part de sa consternation « songeant à tous ceux près de qui ce petit livre pouvait me rendre ridicule ou odieux »

Dès lors, je me décidai « Il ne me reste plus, pensai-je (je ne pouvais plus reculer), qu'à publier ce fatras à ma honte, pour mériter par cette démarche même, l'estime dont je ne peux me passer ».

Nous allons voir Mais déjà, comme je ne me fais pas trop d'illusions, je suis reparti d'ailleurs sur de nouveaux frais

I

Natare piscem doces

MEMORANDUM

Étonnant que je puisse oublier, que j'oublie si facilement et chaque fois pour si longtemps, le principe à partir duquel seulement l'on peut écrire des œuvres intéressantes, et les écrire bien. Sans doute, c'est que je n'ai jamais su me le définir clairement, enfin d'une manière représentative ou mémorable.

De temps à autre il se produit dans

mon esprit, non pas il est vrai comme un axiome ou une maxime c'est comme un jour ensoleillé après mille jours sombres, ou plutôt (car il tient moins de la nature que de l'artifice, et plus exactement encore d'un progrès de l'artifice) comme la lumière d'une ampoule électrique tout à coup dans une maison jusqu'alors éclairée au pétrole. Mais le lendemain on aurait oublié que l'électricité vient d'être installée, et l'on recommencerait à grand'peine à garnir des lampes, à changer des mèches, à se brûler les doigts aux verres, et à être mal éclairé.

« Il faut d'abord se décider en faveur de son propre esprit et de son propre goût. Il faut ensuite prendre le temps, et le courage, d'exprimer toute sa pensée à propos du sujet choisi (et non seulement retenir les expressions qui vous paraissent brillantes ou caractéristiques). Il faut enfin tout dire simplement, en se fixant pour but non les charmes, mais la conviction »

(1935)

L'AVENIR DES PAROLES

Quand aux tentures du jour, aux
noms communs drapés pour notre de-
meure en lecture on ne reconnaîtra plus
grand'chose sinon de hors par ci nos
initiales briller comme épingles ferrées
sur un monument de toile,

Une croupe aux cieux s'insurgera
contre les couvertures, le vent soufflera

par un échappement compensateur du
fondement, les forêts du bas-ventre
seront frottées contre la terre, jusqu'à
ce qu'au genou de l'Ouest se dégrafe la
dernière faveur diurne

Le corps du bel obscur hors du drap
des paroles alors tout découvert, bon
pour un bol à boire au nichon de la
mere d'Hercule !

(1925)

PRÉFACE AUX SAPATES

Ce que j'écris maintenant a peut-être une valeur propre je n'en sais rien Du fait de ma condition sociale, parce que je suis occupé à gagner ma vie pendant pratiquement douze heures par jour, je ne pourrais écrire bien autre chose • je dispose d'*environ vingt minutes*, le soir, avant d'être envahi par le sommeil

Au reste, en aurais-je le temps il me

semble que je n'aurais plus le goût de travailler beaucoup et à plusieurs reprises sur le même sujet. Ce qui m'importe, c'est de saisir presque chaque soir un nouvel objet, d'en tirer à la fois une jouissance et une leçon, je m'y instruis et m'en amuse, enfin à ma façon.

Je suis bien content lorsqu'un ami me dit qu'il aime un de ces écrits. Mais moi je trouve que ce sont de bien petites choses. Mon ambition était différente.

Pendant des années, alors que je disposais de tout mon temps, je me suis posé les questions les plus difficiles, j'ai inventé toutes les raisons de ne pas écrire. La preuve que je n'ai pourtant pas perdu mon temps, c'est justement ce fait que l'on puisse aimer quelquefois ces petites choses que j'écris maintenant sans forcer mon talent, et même avec facilité.

(1935)

OPINIONS POLITIQUES DE SHAKESPEARE

Si incroyable que le fait, un jour (et déjà), doive paraître, l'on a pu constater une certaine corrélation entre la reprise de *Coriolan* au Théâtre-Français et l'émeute du 6 février

Alors qu'à propos de cette reprise l'on entend dire partout que cette pièce est une apologie du pouvoir personnel

(et déjà il y a plusieurs années M. Léon Blum avait cru devoir chercher des excuses aux opinions anti-démocratiques de Shakespeare) il est sans doute bon de rappeler les phrases suivantes, mises dans la bouche de Cassius dans *Jules César* (acte I, scène II)

« De quels aliments se nourrit donc ce César, pour être devenu si grand ? Quelle honte pour notre époque ! Quelle est la génération depuis le déluge universel qui n'a eu qu'un seul homme dont elle pût s'enorgueillir ? C'est pour le coup que nous pouvons appeler Rome un désert puisqu'un seul homme l'habite »

Et de *Coriolan* même celles-ci, qui éclairent toute l'œuvre dont le ton est, entre *Troilus et Cressida* et *Jules César*, celui de la tragi-comédie

« D'homme qu'il était il est devenu dragon, il a des ailes, il ne touche plus terre L'aigreur empreinte sur son visage

suffirait pour faire tourner une vendange Sa voix ressemble au son d'une cloche funèbre, et son murmure au bruit d'une batterie »

Pour nous séduire à la dictature il faudra trouver autre chose

L'on s'en doutait

(1934)

TÉMOIGNAGE

Un corps a été mis au monde et maintenu pendant trente-cinq années dont j'ignore à peu près tout, présent sans cesse à *désirer* une pensée que mon devoir serait de conduire au jour

Ainsi, à l'épaisseur des choses ne s'oppose qu'une *exigence* d'esprit, qui

chaque jour rend les paroles plus coûteuses et plus urgent leur besoin

N'importe L'activité qui en résulte est la seule où soient mises en jeu toutes les qualités de cette construction prodigieuse, la personne, à partir de quoi tout a été remis en question et qui semble avoir tant de mal à accepter franchement son existence

(1933)

LA FORME DU MONDE

Il faut d'abord que j'avoue une tentation absolument charmante, longue, caractéristique, irrésistible pour mon esprit

C'est de donner au monde, à l'ensemble des choses que je vois ou que je conçois pour la vue, non pas comme le font la plupart des philosophes et

comme il est sans doute raisonnable, la forme d'une grande sphère, d'une grande perle, molle et nébuleuse, comme brumeuse, ou au contraire cristalline et limpide, dont comme l'a dit l'un d'eux le centre serait partout et la circonférence nulle part, ni non plus d'une « géométrie dans l'espace », d'un incommensurable damier, ou d'une ruche aux innombrables alvéoles tour à tour vivantes et habitées, ou mortes et désaffectées, comme certaines églises sont devenues des granges ou des remises, comme certaines coquilles autrefois atténuées à un corps mouvant et volontaire de mollusque, flottent vidées par la mort, et n'hebergent plus que de l'eau et un peu de fin gravier jusqu'au moment où un Bernard l'Hermite les choisira pour habitacle et s'y collera par la queue, ni même d'un immense corps de la même nature que le corps humain, ainsi qu'on pourrait encore l'imaginer en considé-

rant dans les systèmes planétaires l'équivalent des systèmes moléculaires et en rapprochant le télescopique du microscopique

Mais plutôt, d'une façon tout arbitraire et tour à tour, la forme des choses les plus particulières, les plus asymétriques et de réputation contingentes (et non pas seulement la forme mais toutes les caractéristiques, les particularités de couleurs, de parfums), comme par exemple une branche de lilas, une crevette dans l'aquarium naturel des roches au bout du môle du Grau-du-Roi, une serviette éponge dans ma salle de bains, un trou de serrure avec une clef dedans

Et à bon droit sans doute peut-on s'en moquer ou m'en demander compte aux asiles, mais j'y trouve tout mon bonheur

(1928)

PAS ET LE SAUT

Parvenu à un certain âge, l'on s'aperçoit que les sentiments qui vous apparaissent comme l'effet d'un affranchissement absolu, dépassant la naïve révolte la volonté de savoir jouer tous les rôles, et une préférence pour les rôles les plus communs parce qu'ils vous cachent mieux, rejoignent dangereusement ceux

auxquels leur veulerie ou leur bassesse amènent vers la trentaine tous les bourgeois

C'est alors de nouveau la revolte la plus naïve qui est méritoire

Mais est-ce que de l'état d'esprit où l'on se tient en décidant de n'envisager plus les conséquences de ses actes, l'on ne risque pas de glisser insensiblement bientôt à celui où l'on ne tient compte d'aucun futur, même immédiat, où l'on ne tente plus rien, où l'on se laisse aller ? Et si encore c'était soi qu'on laissait aller, mais ce sont les autres, les nourrices, la sagesse des nations, toute cette majorité à l'intérieur de *vous* qui vous fait ressembler aux autres, qui étouffe la voix du plus précieux

Et pourtant, je le sais, tout peut tourner immédiatement au pire, c'est la mort à très bref délai si je décide un nouveau décollément, une vie libre, sans tenir compte d'aucune conséquence Par

malchance, par goût du pire, — et tout ce qui se déchaîne a chaque instant dans la rue Dieu sait ce que je vais désirer ! Quelle imagination va me saisir, quelle force m'entraîner !

Mais enfin, si se mettre ainsi a la disposition de son esprit, à la merci de ses impulsions morales, si rester capable de tout est assurément le plus difficile, demande le plus de courage, — peut-être n'est-ce pas une raison suffisante pour en faire le *devoir*

A bas le mérite intellectuel ! Voilà encore un cri de révolte acceptable

Je ne voudrais pas en rester là, — et je preconiserai plutôt l'abrutissement dans un abus de technique, n'importe laquelle, bien entendu de préférence celle du langage, ou RHETORIQUE

Quoi d'étonnant en effet à ce que ceux qui bafouillent, qui chantent ou qui *parlent* reprochent à la langue de ne rien savoir faire de propre ? N'ayons

garde de nous en etonner Il ne s'agit pas plus de parler que de chanter « Qu'est-ce que la langue, lit-on dans Alcuin ? C'est le fouet de l'air » On peut être sûr qu'elle rendra un son si elle est conçue comme une arme Il s'agit d'en faire l'instrument d'une volonté sans compromission, — sans hésitation ni murmure Traitée d'une certaine manière la parole est assurément une façon de *sevir*

(1927)

CONCEPTION DE L'AMOUR EN 1928

Je doute que le véritable amour comporte du désir, de la ferveur, de la passion Je ne doute pas qu'il ne puisse ·
NAITRE que d'une disposition à approuver quoi que ce soit, puis d'un abandon amical au hasard, ou aux usages du monde, pour vous conduire a telles ou telles rencontres, VIVRE

que d'une application extrême dans chacune de ces rencontres à *ne pas gêner* l'objet de vos regards et à le laisser vivre comme s'il ne vous avait jamais rencontré, SE SATISFAIRE que d'une approbation aussi secrète qu'absolue, d'une adaptation si totale et si détaillée que vos paroles à jamais traitent tout le monde comme le traite cet objet par la place qu'il occupe, ses ressemblances, ses différences, toutes ses qualités, MOURIR enfin que par l'effet prolongé de cet effacement, de cette disparition complète à ses yeux — et par l'effet aussi de l'abandon confiant au hasard dont je parlais d'abord, qu'il vous conduise à telles ou telles rencontres ou vous en sépare aussi bien

(1928)

LES FAÇONS DU REGARD

Il est une occupation à chaque instant en réserve à l'homme c'est le regard-de-telle-sorte-qu'on-le-parle, la remarque de ce qui l'entoure et de son propre état au milieu de ce qui l'entoure

Il reconnaîtra aussitôt l'importance de chaque chose, et la muette supplica-

tion, les muettes instances qu'elles font
qu'on les parle, à leur valeur, et pour
elles-mêmes, — en dehors de leur valeur
habituelle de signification, — sans choix
et pourtant avec mesure, mais quelle
mesure la leur propre

(1927)

FLOT

*Flot, requiers pour ta marche un galet au sol terne
Qu'à vernir en ta source au premier pas tu perdes*

(1928)

DE LA MODIFICATION
DES CHOSES
PAR LA PAROLE

Le froid, tel qu'on le nomme après
l'avoir reconnu à d'autres effets alentour,
entre à l'onde, à quoi la glace se subroge.

De même les yeux, d'un seul coup,
s'accommodent à une nouvelle étendue :
par un mouvement d'ensemble nommé

l'attention, par quoi un nouvel objet est fixé, se prend

Cela est le résultat d'une attente, du calme · un resultat en même temps qu'un acte en un mot, une modification

A une, de même, onde, a un ensemble informe qui comble son contenu, ou tout au moins qui en épouse, jusqu'à un certain niveau la forme, — par l'effet de l'attente, d'une accommodation, d'une sorte d'attention de même nature encore, peut entrer ce qui occasionnera sa modification la parole

La parole serait donc aux choses de l'esprit leur état de rigueur, leur façon de se tenir d'aplomb hors de leur contenant Cela une fois fait compris, l'on aura le loisir, et la jouissance, d'en étudier calmement, minutieusement, avec application les qualités décomptables

La plus remarquable et qui saute aux yeux est une sorte de crue, d'augmentation de volume de la glace par rapport à l'onde, et le bris, par elle-même, du contenant naguère forme indispensable

(1929)

JUSTIFICATION NIHILISTE DE L'ART

Voici ce que Sénèque m'a dit aujourd'hui :

Je suppose que le but soit l'anéantissement total du monde, de la demeure humaine, des villes et des champs, des montagnes et de la mer

L'on pense d'abord au feu, et l'on

traite les conservateurs de pompiers On
leur reproche d'éteindre le feu sacré de
la destruction

Alors, pour tenter d'annihiler leurs
efforts, comme on a l'esprit absolu l'on
s'en prend à leur « moyen » on tente
de mettre le feu à l'eau, à la mer

Il faut être plus traître que cela Il faut
savoir trahir même ses propres moyens
Abandonner le feu qui n'est qu'un ins-
trument brillant, mais contre l'eau ineffi-
cace Entrer benoîtement aux pompiers
Et, sous prétexte de les aider à éteindre
quelque feu destructeur, tout détruire sous
une catastrophe des eaux Tout inonder

Le but d'anéantissement sera atteint,
et les pompiers noyés par eux-mêmes

Ainsi ridiculisons les paroles par la
catastrophe, — l'abus simple des paroles.

(1926)

DRAME DE L'EXPRESSION

Mes pensées les plus chères sont étrangères au monde, si peu que je les exprime lui paraissent étranges Mais si je les exprimais tout à fait, elles pourraient lui devenir communes

Hélas ! Le puis-je ? Elles me paraissent étranges à moi-même J'ai bien dit . les plus chères

Une suite (bizarre) de références aux
idées, puis aux paroles, puis aux paroles,
puis aux idées

(1926)

FABLE

*Par le mot par commence donc ce texte
Dont la premiere ligne dit la vérité,
Mais ce tain sous l'une et l'autre
Peut-il être toléré ?
Cher lecteur déjà tu juges
Là de nos difficultés*

(APRÈS sept ans de malheurs
Elle brisa son miroir)

LA PROMENADE DANS NOS SERRES

O draperies des mots, assemblages de l'art littéraire, ô massifs, ô pluriels, parterres de voyelles colorées, décors des lignes, ombres de la muette, boucles superbes des consonnes, architectures, fioritures des points et des signes brefs, à mon secours ! au secours de l'homme qui ne sait plus danser, qui ne connaît

plus le secret des gestes, et qui n'a plus le courage ni la science de l'expression directe par les mouvements

Cependant, grâce à vous, reserves immobiles d'elans sentimentaux, reserves de passions communes sans doute à tous les civilisés de notre Age, je veux le croire, on peut me comprendre, je suis compris Concentrez, detendez vos puissances, — et que l'éloquence à la lecture imprime autant de troubles et de desirs, de mouvements commençants, d'impulsions, que le microphone le plus sensible à l'oreille de l'écouteur Un appareil, mais profondément sensible

Divine nécessité de l'imperfection, divine présence de l'imparfait, du vice et de la mort dans les écrits, apportez-moi aussi votre secours Que l'*impropriété* des termes permette une nouvelle induction de l'humain parmi des signes

déjà trop détachés de lui et trop desséchés, trop prétentieux, trop plastronnants. Que toutes les abstractions soient intérieurement minées et comme fondues par cette secrète chaleur du vice, causée par le temps, par la mort, et par les défauts du génie. Enfin qu'on ne puisse croire sûrement à nulle existence, à nulle réalité, mais seulement à quelques profonds mouvements de l'air au passage des sons, à quelque merveilleuse décoration du papier ou du marbre par la trace du stylet.

O traces humaines à bout de bras, ô sons originaux, monuments de l'enfance de l'art, quasi imperceptibles modifications physiques, CARACTERES, objets mystérieux perceptibles par deux sens seulement et cependant plus réels, plus sympathiques que des signes, — je veux vous rapprocher de la substance et vous éloigner de la qualité. Je veux vous faire

aimer pour vous-mêmes plutôt que
pour votre signification Enfin vous
élever à une condition plus noble que
celle de simples désignations

(1919)

NATARE PISCHEM DOCES

P ne veut pas que l'auteur sorte de son livre pour aller voir comment ça fait du dehors

Mais à quel moment sort-on ? Faut-il écrire tout ce qui est pensé à propos d'un sujet ? Ne sort-on pas déjà en faisant autre chose à propos de ce sujet que de l'écriture automatique ?

Veut-il dire que l'auteur doit rester à l'intérieur et déduire la réalité de la réalité ? Découvrir en fouillant, en piquant aux murs de la caverne ? Enfin que le livre, au contraire de la statue qu'on dégage du marbre, est une chambre que l'on ouvre dans le roc, en restant à l'intérieur ?

Mais le livre alors est-il la chambre ou les matériaux rejetés ? Et d'ailleurs n'a-t-on pas vide la chambre comme l'on aurait dégage la statue, *selon son goût*, qui est tout extérieur, venu du dehors et de mille influences ?

Non, il n'y a aucune dissociation possible de la personnalité créatrice et de la personnalité critique

Même si je dis tout ce qui me passe par la tête, cela a été travaillé en moi par toutes sortes d'influences extérieures une vraie routine

Cette identité de l'esprit créateur et du critique se prouve encore par l' « ANCH'IO SON' PITTORE » c'est devant l'œuvre d'un autre, donc comme critique, que l'on s'est reconnu createur

* * *

Le plus intelligent me paraît être de revoir sa biographie, et corriger en accusant certains traits et généralisant En somme noter certaines associations d'idées (et cela ne se peut parfaitement que sur soi-même) puis corriger cela, très peu, en donnant le titre, en faussant légèrement l'ensemble voilà l'art Dont l'éternité ne résulte que de l'*indifférence*

Et tout cela ne vaut pas seulement pour le roman, mais pour toutes les sortes possibles d'écrits, pour tous les genres

* * *

Le poète ne doit jamais proposer une pensée mais un objet, c'est-à-dire que même à la pensée il doit faire prendre une pose d'objet

Le poème est un objet de jouissance proposé à l'homme, fait et posé spécialement pour lui Cette intention ne doit pas faillir au poète

C'est la pierre de touche du critique

Il y a des règles de plaire, une éternité du goût, à cause des catégories de l'esprit humain J'entends donc les plus générales des règles, et c'est à ARISTOTE que je pense Certes quant à la métaphysique, et quant à la morale, je lui préfère, on le sait, PYRRHON ou MONTAIGNE, mais on a vu que je

place l'esthétique à un autre niveau, et que tout en pratiquant les arts je pourrais dire par faiblesse ou par vice, j'y reconnais seulement des règles empiriques, comme une thérapeutique de l'intoxication

(1924)

L'AIGLE COMMUN

« Puisque je suis descendu parmi
vous

— Salut ! Bravo ! Nous t'entendons

— Voilà l'effet de la première con-
jonction O parole ! O mouvement re-
grettable de mes ailes, où, dans quelle
honte, à quelle basse région ne m'amènes-
tu pas ? Où ne descendrai-je pas ? Chaque

syllabe m'alourdit, trouble l'air, de chute
en chute

Où es-tu, pur oiseau ? Je ne suis plus
moi Comme c'est mal Je ne puis
m'arrêter de parler, de descendre O
inextricable filet ! Chaque effort ajoute a
ma chaîne Tout est perdu O ! Assez
Espaces du silence, que je remonte !
Mais non ! Vous parlez tous Qui
parle ? C'est nous ! O confusion ! Je les
vois tous Je me vois tous Partout des
glaces »

Ainsi parle l'aigle commun

(1923)

L'IMPARFAIT

ou

LES POISSONS-VOLANTS

La scène est au-dessus des eaux

Personnages	APIO	Esprits de l'im-
P	VOSCA	parfait
I	PASKO	Apparitions de
S	POSKI	poissons-vo-
C	VASCO	lants, ou du
A	IOPA	même
V		PISCAVIO
I		
O		

N B — Ces bouches ne peuvent parler que dans le présent (au-dessus des eaux), et ne peuvent parler que du souvenir (de sous les eaux) Elles n'en parlent donc qu'à l'imparfait, ou imparfaitement

APIO

« Oui, oui, présent ! C'est beau, ça sent bien bon

Mais tout de suite fuit parfait, parfait, j'en quitte la suite

Que voulez-vous ? Un rêveur »

VOSCA

« Ces petites têtes qui volent si haut, si vite, sont imbeciles

Moi, c'est humain je me sens retenu par tout ce que j'oublie

Je veux, que voulez-vous, par lentes ambages, decrire dans l'air toute ma pensée »

PASKO

« J'étais, j'étais en train sans trace d'épaissir l'air Mes pareils se taisaient Par deux grandes blessures ouvertes à leurs gorges ils respiraient mal Leurs

bras restaient soudés au buste, seules les mains aux hanches faiblement battaient

Pourtant, s'ils commençaient à se mouvoir, dans les passages végétaux quelle vivacité singulière, dans les allées aux cieux quelle aisance de concert !

Aucune voix ne parvenait d'eux, même avec la plus extrême lenteur »

POSKI

« Naturellement il y avait des poulains cabrés dans les branches, des chars articulés pour gravir les rochers

Un vent fort lentement me poussait, circulait à travers les étages des cieux, où des parcs suspendus s'agitaient, recouvraient quelquefois au quartier des nuages immeubles les escaliers, les monumentales rocailles

Nos pareils s'y cachaient, ils tenaient l'œil tout rond Sans doute quand j'y pense Vénus naissait ailleurs »

VASCO

« Inférieur, supérieur ? Osé, qui signera ?

A cet étage les paroles regrettent les
espaces du silence sans en avoir l'air

Hélas ! Mon aile est imparfaite, quittons
cette impossible songerie. »

IOPA

« Dites le Souvenir se Présente à
l'Imparfait, l'Habitude Marine, Piscavio
peut-être ?

— Non plus »

(1924)

NOTES D'UN POÈME

(sur Mallarmé)

Le langage ne se refuse qu'à une chose,
c'est à faire aussi peu de bruit que le
silence

L'absence se manifeste encore par des
loques (cf Rimbaud) Tandis que n'im-
porte quels signes, sauf peut-être ceux
de l'absence, nous laissent absents.

Mallarmé n'est pas de ceux qui pensent
mettre le silence aux paroles Il a une

haute idée du pouvoir du poète Il trahit
le bruit par le bruit

Il ne décourage personne de l'ordre,
de la folie

Il a coffré le trésor de la justice, de la
logique, de tout l'adjectif Les magis-
trats de ces arts repasseront plus tard

Moments où les proverbes ne suffisent
plus Après une certaine maladie, une
certaine émeute, peur, bouleversement

A ceux qui ne veulent plus d'argu-
ments, qui ne se contentent plus des
proverbes en fonte, des armes d'enfer-
rement mutuel, Mallarmé offre une mas-
sue cloutée d'expressions-fixes, pour ser-
vir au coup-par-supériorité

Il a créé un outil antilogique Pour
vivre, pour lire et écrire Contre le gou-
vernement, les philosophes, les poètes-
penseurs Avec la dureté de leur matière
logique

A brandir Mallarmé le premier qui se
brise est un disciple soufflé de verre

Chaque désir d'expression pousse a
maximite

Poesie n'est point caprice si le moindre
desir y fait maxime

Non à tout prix l'*idée*, non a tout prix
la *beaute*, la forme reconnue, mais ce qui
mérite à la fois les eloges de l'esprit de
recherche et les eloges de l'esprit de
decouverte

Il y a autant de hasard d'appétition
que de hasard d'imagination Autant de
hasard de « il faut vivre » que de hasard
de « on ne peut vivre »

Affranchissement non pas de l'imagi-
nation, du rêve, de la fuite des idees,
mais affranchissement de l'appetition, du
desir de vivre, de chaque caprice d'ex-
pression

Nécessité purement cristalline, pure-
ment de formation

N'importe quel hasard élevé au carac-

tère de la fixité Proverbes du gratuit
Folie, capable de victoire dans une discussion pratique

Plus tard on en viendra à faire servir
Mallarme comme proverbes En 1926
il n'a pas encore beaucoup servi Sinon
beaucoup aux poètes, pour se parler à
eux-mêmes Il s'est nommé et demeurera
au littérateur pour socle d'attributs

Malherbe, Corneille, Boileau vou-
laient plutôt dire « certainement » La
poésie de Mallarmé revient à dire sim-
plement « Oui » « Oui » à soi-même,
à lui-même, chaque fois qu'il le désire

Poète, non pour exprimer le silence

Poète, pour couvrir les autres voix
surprenantes du hasard

(1926)

LA DÉRIVE DU SAGE

Parce qu'on est tout seul dans son île
(seul avec l'ombre de son sage), acteur
maniaque de signaux que personne ne
remarque, — c'est toujours par « *Pitié !
Voyez ma maladresse* » qu'il faudrait
s'essayer à se faire comprendre ?

Non ! (la derive de mon sage est

prête) C'est ma dernière provision d'orgueil que je flambe, — au lieu de m'en nourrir quelques heures de plus !

Je mettrai le feu à mon île ! Non seulement aux végétations ! Je me chaufferai à blanc jusqu'au roc ! Jusqu'à l'inhabitable ! J'allumerai peut-être un soleil !

« Le Verbe est Dieu ! Je suis le Verbe !
Il n'y a que le Verbe ! »

(La dérive de l'ombre, dans la barque,
est toujours prête, prête à ruer du bord)

(1925)

PELAGOS

*Le désastre se peint à l'aube
sur le pont du paquebot de secours
et le visage des hommes
sur le point de parler*

*La terre, les poches pleines de cailloux,
à la barre des flots
proteste de par les cieux
qu'elle désavoue l'homme*

*Lui, ne voit qu'écorces, epluchures,
fragments honteux de masques qui s'incurvent,
et décide d'avorter la Mémoire
mère des Muses*

L'ANTICHAMBRE

*Présent à quelque jeu où l'ombre tolérée
Forte à questionner ne répond que par monstres
Accueille un visiteur qui t'étranguera mieux
Et par un front rebelle activera ton jeu
Montre-toi connaisseur des façons de l'abord
Et des ta porte ouverte afin qu'on ne s'éloigne
Hôte à tort ne te montre oublieux de promettre
Une lueur soudaine entre tes quatre murs*

(Hiver 1925 1926)

LE JEUNE ARBRE

*Ta rose distraite et trahie
Par un entourage d'insectes
Montre depuis sa robe ouverte
Un cœur par trop empiété*

*Pour cette pomme l'on te rente
Et que t'importe quelqu'enfant
Fais de toi-même agitateur
Déchoir le fruit comme la fleur*

*Quoiqu'encore malentendu
Et peut-être un peu bref contre eux
Parle ! Dressé face à tes peres*

*Poete vêtu comme un arbre
Parle, parle contre le vent
Auteur d'un fort raisonnement*

(Hiver 1925-1926)

CAPRICES DE LA PAROLE

Voici d'abord ce que j'eus soudain de noté

« Distracte et même trahie par mille envolées d'insectes, chaque jeune fille mérite à peine un coup d'œil, à son contour toujours par trop empiété

N'importe quel jeune homme comme un arbre vêtu de rectangles de drap me

semble beaucoup plus sympathique, parce qu'il ne songe qu'aux entrees dramatiques des souffles dans le jardin »

Ce n'était que l'expression d'une opinion, trop farouche

Durant plusieurs mois ensuite je m'acharnai afin d'obtenir à partir de cela une *poesie* qui surprenne sans doute d'abord le lecteur aussi vivement ou aigûment que la Note, mais enfin surtout qui le *convainque*, qui se soutînt par tant de côtes que le lecteur critique enfin renonce, et admire Serait-ce mieux ? C'était difficile

Enfin, par lassitude, distrait d'ailleurs par mille autres piquûres, injections de poesie, je ne m'en occupai plus, fort deprime de n'avoir su en obtenir que ce qui suit

POÉSIE DU JEUNE ARBRE

*Ta rose distraite et trah e
Par un entourage d'insectes
Offre depuis sa robe ouverte
Un cœur par trop empiété*

*Pour cette pomme l'on te rente
Mais que t'importe quelqu'enfant
Fais de toi-même agitateur
Dechoir le fruit comme la fleur*

*Quoiqu'encore malentendu
Et peut-être un peu bref contre eux
Parle ! dressé face à tes peres*

*Jeune homme vêtu comme un arbre
Parle, parle contre le vent
Auteur d'un fort raisonnement*

J'avais compté d'abord beaucoup sur
les mots Jusqu'à ce qu'une espece de
corps me sembla sortir *plutôt de leurs la-*
cunes Celui-la, lorsque je l'eus reconnu,
je le portai au jour

(1928)

PHRASES SORTIES DU SONGE

A « Coryza authentique, pipe, et bulles d'eau »

B « Chemise molle sed (ici un trou) le venin s'allie aux quatre venins — DANTE »

Ces phrases ont été formées par moi en songe, m'y semblant parfaitement belles et significatives

Il me sembla chaque fois que j'avais trouve comme la pierre philosophale de la poesie Il fallait que je la ramène au jour La difficulté consistant alors à effectuer deux operations a la fois 1^o me reveiller, 2^o ne pas perdre ma phrase en route Exactement comme un sau-veteur

Je ne conservais ces phrases qu'en les repetant a chaque instant Cette repetition n'était nullement mécanique Il me fallait chaque fois faire un effort en même temps prononcer fermement chaque mot et toutefois le faire assez vite, parce qu'il semblait que les mots s'éteignaient aussitôt que je les avais prononces Le malheur était que les efforts de cette répétition ne me laissaient, semblait-il, aucun loisir pour l'autre besogne, qui était de sortir du songe, de remonter au jour

Mais si je cessais de répéter ma phrase elle replongeait soit entière, soit par morceaux, dans un fond sombre, sorte de représentation de l'oubli. Alors que dans le moment précédent, où il me semblait possible de la saisir, elle se trouvait en pleine lumière (Il y aurait donc un milieu lumineux, un *ciel* du songe)

Il me fallait alors replonger moi-même, c'est-à-dire me rendormir plus profondément, et comme attendre, ou parfois rechercher. On aurait dit que c'était par une sorte de coup de pied au fond que les mots perdus revenaient, remontaient à ma conscience. Je devais les attendre toujours un temps, celui qui leur était nécessaire pour aller rebondir au fond.

Enfin, après de nombreux efforts, je parvins comme on l'a vu à ressortir ces deux phrases, la partie centrale de la phrase B s'étant toutefois effondrée sans retour.

Quant à la qualité de ces formules, je renonce à en tenter le jugement. Pourquoi me parurent-elles si belles, si décisives ?

Tout ce qu'on peut remarquer est, semble-t-il, que dans la première (A) toutes les voyelles sont représentées. La seconde (B) est rendue plus bizarre du fait que je la considérais non pas seulement comme *digne* du Dante, mais effectivement comme une citation de ce poète, — et cependant j'en étais très fier

(1927)

LE PARNASSE

Je me représente plutôt les poètes
dans un lieu qu'a travers le temps

Je ne considère pas que Malherbe,
Boileau ou Mallarme me précédent,
avec leur leçon Mais plutôt je leur
reconnais à l'intérieur de moi une place

Et moi-même je n'ai pas d'autre place
que dans ce lieu

Il me semble qu'il suffit que je m'ajoute
à eux pour que la littérature soit com-
plète

Ou plutôt la difficulté est pour moi
de m'ajouter à eux de telle façon que
la littérature soit complète

Mais il suffit de n'être rien autre
que moi-même

(1928)

UN ROCHER

De jour en jour la somme de *ce que je n'ai pas encore dit* grossit, fait boule de neige, porte ombrage à la signification pour autrui de la moindre parole que j'essaye alors de dire Car, pour exprimer aucune nouvelle impression, fût-ce à moi-même, je me réfère, sans pouvoir faire autrement, bien que j'aie

conscience de cette manie, à tout ce que je n'ai encore si peu que ce soit exprime

Malgré sa richesse et sa confusion, *je me retrouve* encore assez facilement dans le monde secret de ma contemplation et de mon imagination, et, quoique je me morfonde de m'y sentir, chaque fois que j'y pénètre de nouveau, comme dans une forêt étouffante où je ne puis à chaque instant admirer toutes choses à la fois et dans tous leurs détails, toutefois je jouis vivement de nombre de beautés, et parfois de leur confusion et de leur chevauchement même

Mais si j'essaye de prendre la plume pour en decrire seulement un petit buisson, ou, de vive voix, d'en parler tant soit peu à quelque camarade, — malgre le travail épuisant que je fournis alors et la peine que je prends pour m'exprimer le plus simplement possible, — le papier de mon bloc-notes ou l'esprit de mon ami reçoivent ces révélations

comme un météore dans leur jardin, comme un étrange et quasi *impossible* caillou, d'une « qualité obscure » mais à propos duquel « ils ne peuvent même pas conquérir la moindre impression »

Et cependant, comme je le montrerai peut-être un jour, le danger n'est pas dans cette forêt aussi grave encore que dans celle de mes réflexions d'ordre purement *logique*, ou d'ailleurs personne a aucun moment n'a encore été introduit par moi (ni à vrai dire moi-même de sang-froid ou à l'état de veille)

Hélas ! aujourd'hui encore je recule épouvanté par l'énormité du rocher qu'il me faudrait déplacer pour déboucher ma porte

(Hiver 1928-1929)

FRAGMENTS DE MASQUE

A quel calme dans le désespoir je suis
parvenu sous l'écorce la plus commune,
nul ne peut le croire, nul ne s'y retrouve,
car je ne lui en fournis pas le décor, ni
aucune réplique je parle seul

Nul ne peut croire non plus à l'absolu
creux de chaque rôle que je joue

Plus d'intérêt aucun, plus d'importance aucune tout me semble fragment de masque, fragment d'habitude, fragment du commun, nullement capital, des pelures d'aulx

(1924)

LA MORT A VIVRE

« Nous subissons la chose la plus insupportable qui soit On cherche à nous couvrir de poux, de larves, de chenilles
On a peuplé l'air de microbes (Pasteur)
Il y a maintenant dans l'eau pure à boire et à manger

L'imprimé se multiplie Et il y a des

gens qui trouvent que tout cela ne grouille pas assez, qui font des vers, de la poésie, de la surréalité, qui en rajoutent

Les rêves (il paraît que les rêves méritent d'entrer en danse, qu'il vaut mieux ne pas les oublier) Les réincarnations, les paradis, les enfers, enfin quoi après la vie, la mort encore à vivre ! »

(1926)

IL N'Y A PAS A DIRE

Celui qui crève les cercueils à coups
de talons de souliers ou d'autre chose,
par définition c'est un ange

Cet ange-la — que veux-tu que j'y
fasse ? — je l'emm comme les
autres

Rimbaud, Vaché, Loti, Dupneu, Bar-
rès et France il n'y a pas à

dire quand on parle, ça decouvre les
dents

Viens sur moi j'aime mieux t'embras-
ser sur la bouche, amour de lecteur

(1929)

MON ARBRE

*Mon arbre dans un siècle encor malentendu,
Dresse dans la forêt des raisons éternelles
Grandira lentement, se pourvoira de feuilles,
A l'égal des plus grands sera tard reconnu*

*Mais alors, il fera l'orage ou le silence,
Sa voix contre le vent aura cent arguments,
Et s'il semble agité par de nouveaux tourments,
C'est qu'il voudra plutôt se débarrasser de son trop
[de science*

(1926)

PROSPECTUS DISTRIBUÉS
PAR UN FANTOME

La fortune des poesies ressemble
beaucoup a celle de ces horoscopes
derisoires qu'une sorte de messagers
magnifique pose sur les tables des
consommateurs aux terrasses des cafes

Feuilles roses de l'arbuste « besoin

d'argent », ce commerce est de loin le seul honorable

« Personne d'ailleurs n'est tenu de lire » A cette epreuve les idiots et les brutes se font vite reconnaître Qu'ils decachètent, ne decachètent pas, lisent, ne lisent pas, ou payent sans avoir lu, ils s'imaginent faire l'aumône, alors que, sur le point de reprendre l'air serieux pour acheter d'un camelot beaucoup mieux note par la police les ignobles torchons du Sentier ou d'ailleurs, — des mains paresseuses de ceux-la, de ces magnifiques simulateurs, de ces fugitifs et dedaigneux informateurs aux bouches closes, sous la forme parfaitement vague et decevante qui leur convient, manifestement ils la reçoivent

(1930)

LES ÉCURIES D'AUGIAS

L'ordre de choses honteux à Paris
crève les yeux, defonce les oreilles

Chaque nuit, sans doute, dans les
quartiers sombres où la circulation cesse
quelques heures, l'on peut l'oublier
Mais dès le petit jour il s'impose phy-
siquement par une précipitation, un
tumulte, un ton si excessif, qu'il ne peut

demeurer aucun doute sur sa *monstruosité*

Ces rues de camions et d'autos, ces quartiers qui ne logent plus personne mais seulement des marchandises ou les dossiers des compagnies qui les transportent, ces rues où le miel de la production coule à flots, où il ne s'agit plus jamais d'autre chose, pour nos amis de lycée qui sautèrent à pieds joints de la philosophie et une fois pour toutes dans les huiles ou le camembert, cette autre sorte d'hommes qui ne sont connus que par leurs collections, ceux qui se tuent pour avoir été « ruines », ces gouvernements d'affairistes et de marchands, *passé encore*, si l'on ne nous obligeait pas à y prendre part, si l'on ne nous y maintenait pas de force la tête, si tout cela ne parlait pas si fort, si cela n'était pas seul à parler

Helas, pour comble d'horreur, à l'intérieur de nous-mêmes, le même ordre sordide parle, parce que nous n'avons pas

à notre disposition d'autres mots ni d'autres grands mots (ou phrases, c'est-à-dire d'autres idées) que ceux qu'un usage journalier dans ce monde grossier depuis l'éternité prostitue. Tout se passe pour nous comme pour des peintres qui n'auraient à leur disposition pour y tremper leurs pinceaux qu'un même immense pot ou depuis la nuit des temps tous auraient eu à délayer leurs couleurs.

Mais déjà d'en avoir pris conscience l'on est à peu près sauvé, et il ne reste plus qu'à se crever d'imitations, de fards, de rubriques, de procédés, à arranger des fautes selon les principes du mauvais goût, enfin à tenter de faire apparaître l'idée en filigrane par des ruses d'éclairage au milieu de ce jeu épuisant d'*abus mutuels*. Il ne s'agit pas de nettoyer les écuries d'Augias, mais de les peindre à fresques au moyen de leur propre purin. Travail émouvant et

qui demande un cœur mieux accroche
et plus de finesse et de perseverance
qu'il n'en fut exige d'Hercule pour son
travail de simple et grossière *moralite*

(1929-1930)

RHÉTORIQUE

Je suppose qu'il s'agit de sauver quelques jeunes hommes du suicide et quelques autres de l'entrée aux flics ou aux pompiers. Je pense à ceux qui se suicident par dégoût, parce qu'ils trouvent que « *les autres* » ont trop de part en eux-mêmes.

On peut leur dire : donnez tout au

moins *la parole* a la minorité de vous-mêmes Soyez poètes Ils repondront mais c'est la surtout, c'est là encore que je sens les autres en moi-même, lorsque je cherche à m'exprimer je n'y parviens pas Les paroles sont toutes faites et s'expriment elles ne m'expriment point Là encore j'étouffe

C'est alors qu'enseigner l'art de *résister aux paroles* devient utile, l'art de ne dire que ce que l'on veut dire, l'art de les violenter et de les soumettre Somme toute fonder une rhétorique, ou plutôt apprendre a chacun l'art de fonder sa propre rhétorique, est une œuvre de salut public

Cela sauve les seules, les rares personnes qu'il importe de sauver celles qui ont la conscience et le souci et le dégoût des autres en eux-mêmes

Celles qui peuvent faire avancer l'esprit, et à proprement parler changer la face des choses

(1929-1930)

A CHAT-PERCHÉ

Je ne peux m'expliquer rien au monde
que d'une seule façon par le desespoir
Dans ce monde que je ne comprends pas,
dont je ne peux rien admettre, où je ne
peux rien désirer (nous sommes trop
loin de compte), je suis obligé par sur-
croît a une certaine tenue, a peu près
n'importe laquelle, mais une tenue Mais

alors si je suppose a tout le monde le même handicap, la tenue incompréhensible de tout ce monde s'explique par le hasard des poses ou vous force le desespoir

Exactement comme au jeu du chat-perche Sur un seul pied, sur n'importe quoi, mais pas à terre il faut être perche, même en équilibre instable, lorsque le chasseur passe Faute de quoi il vous touche c'est alors la mort ou la folie

Ou comme quelqu'un surpris fait n'importe quel geste voilà à tout moment votre sort Il faut a tout moment répondre quelque chose alors qu'on ne comprend rien à rien, décider n'importe quoi, alors qu'on ne compte sur rien, agir, sans aucune confiance Point de répit Il faut « n'avoir l'air de rien », être perche Et cela dure ! Quand on n'a plus envie de jouer, ce n'est pas drôle Mais alors tout s'explique le caractère idiot, saugrenu, de tout au

monde même les tramways, l'école de Saint-Cyr, et plusieurs autres institutions. Quelque chose s'est changé, s'est figé en cela, subitement, au hasard, pourchasse par le désespoir. Oh ! s'il suffisait de s'allonger par terre, pour dormir, pour mourir. Si l'on pouvait se refuser à toute contenance ! Mais le passage du chasseur est irrésistible. *il faut*, quoiqu'on ne sache pas à quelle force l'on obéit, il faut se lever, sauter dans une niche, prendre des postures idiotes.

Mais il est peut-être une pose possible qui consiste à dénoncer à chaque instant cette tyrannie. Je ne rebondirai jamais que dans la pose du *révolutionnaire* ou du *poète*.

(1929-1930)

LA LOI ET LES PROPHÈTES

« Il ne s'agit pas tant de connaître que de naître L'amour-propre et la pretention sont les principales vertus »

Les statues se reveilleront un jour en ville avec un bâillon de tissu-éponge entre les cuisses Alors les femmes arra-

cheront le leur et le jetteront aux orties
Leurs corps, fiers jadis de leur blancheur
et d'être sans issue vingt-cinq jours sur
trente, laisseront voir le sang couler jus-
qu'aux chevilles ils se montreront *en*
beauté

Ainsi sera communiqee à tous, par
la vision d'une realite un peu plus impor-
tante que la rondeur ou que la fermete
des seins, la terreui qui saisit les petites
filles la première fois

Toute idee de forme pure en sera defi-
nitivement souillee

Les hommes qui courront derriere l'au-
tobus ce jour-là manqueront la marche
et se briseront la tête sur le pavé

Cette annee-là, il y aura des *oiseaux*
de Pâques.

Quant aux poissons d'Avril on en mangera les filets froids a la vinaigrette

Alors les palmes se relèveront, les palmes ecrasees jadis par la procession des ânes du Christ

De tous les corps, nus comme haricots pour sac de cuisine, un germe jaillira par le haut la liberte, verte et fourchue Tandis que dans le sol plongeront les racines, pâles d'emotion

Puis ce sera l'été, le profond, le chaleureux équilibre Et l'on ne distinguera plus aucun corps Plus qu'une ample moisson comme une chevelure, tous les violons d'accord

Tout alors ondoie Tout psalmodie fortement ces paroles

« Il ne s'agit pas tant d'une revolution
que d'une revolution-et-demie Et que
tout le monde à la fin se retrouve sur
la tête »

Une tête noire et terrible, pleine de
consequences en petits grains pour les
pres

Un grief, une haute rancune que n'im-
pressionne plus aucun coup de trom-
pettes sonnant la dislocation des fleurs

(1930)

DES RAISONS D'ÉCRIRE

I

Qu'on s'en persuade il nous a bien
fallu quelques raisons impérieuses pour
devenir ou pour rester poètes Notre
premier mobile fut sans doute le dégoût
de ce qu'on nous oblige a penser et à
dire, de ce a quoi notre nature d'hommes
nous force a prendre part

Honteux de l'arrangement tel qu'il est

des choses, honteux de tous ces grossiers camions qui passent *en nous*, de ces usines, manufactures, magasins, théâtres, monuments publics qui constituent *bien plus* que le decor de notre vie, honteux de cette agitation sordide des hommes non seulement *autour* de nous, nous avons observé que la Nature autrement puissante que les hommes fait dix fois moins de bruit, et que la nature *dans l'homme*, je veux dire la raison, n'en fait pas du tout

Eh bien ! Ne serait-ce qu'à nous-mêmes nous voulons faire entendre la voix d'un homme Dans le silence certes nous l'entendons, mais dans les paroles nous la cherchons *ce* n'est plus rien C'est des paroles Même pas paroles sont paroles

O hommes ! Informes mollusques, foule qui sort dans les rues, millions de fourmis que les pieds du Temps écrasent ! Vous n'avez pour demeure que

la vapeur commune de votre véritable sang les paroles Votre rumination vous écoëure, votre respiration vous étouffe Votre personnalité et vos expressions se mangent entre elles Telles paroles, telles mœurs, ô société ! Tout n'est que paroles

II

N'en déplaise aux *paroles* elles-mêmes, *étant données les habitudes que dans tant de bouches infectes elles ont contractées*, il faut un certain courage pour se décider non seulement à écrire mais même à parler *Un tas de vieux chiffons pas à prendre avec des pincettes, voilà ce qu'on nous offre à remuer, à secouer, à changer de place* Dans l'espoir secret que nous nous taisons Eh bien ! relevons le défi

Pourquoi, tout bien considéré, un homme de telle sorte doit-il parler ? Pourquoi les meilleurs, quoiqu'on en

dise, ne sont pas ceux qui ont décidé de se taire ? Voilà ce que je veux dire

Je ne parle qu'à ceux qui se taisent (un travail de suscitation), quitte à les juger ensuite sur leurs paroles Mais si cela même n'avait pas été dit on aurait pu me croire solidaire d'un pareil ordre de choses ?

Cela ne m'importerait guère si je ne savais par expérience que je risquerais ainsi de le devenir

Qu'il faut à chaque instant *se seconer de la sue des paroles* et que *le silence est aussi dangereux dans cet ordre de valeurs que possible*

Une seule issue parler contre les paroles Les entraîner avec soi dans la honte ou elles nous conduisent de telle sorte qu'elles s'y défigurent Il n'y a point d'autre raison d'écrire Mais aussitôt conçue celle-ci est absolument déterminante et comminatoire On ne peut plus y échapper que par une lâcheté rabaissante qu'il n'est pas de mon goût de tolérer

(1929-30)

RESSOURCES NAIVES

L'esprit, dont on peut dire qu'il s'abîme d'abord aux choses (qui ne sont que *riens*) dans leur contemplation, renaît, par la nomination de leurs qualités, telles que lorsqu'au lieu de lui ce sont elles qui les proposent

Hors de ma fausse personne c'est aux objets, aux choses du temps que je rap-

porte mon bonheur lorsque l'attention
que je leur porte les forme dans mon
esprit comme des compos de qualites,
de façons-de-se-comporter propres a
chacun d'eux, fort inattendus, sans
aucun rapport avec nos propres façons
de nous comporter jusqu'à eux Alors,
ô vertus, ô modèles possibles-tout-à-
coup, que je vais decouvrir, où l'esprit
tout nouvellement s'exerce et s'adore

(1927)

RAISONS DE VIVRE HEUREUX

L'on devrait pouvoir à tous poèmes donner ce titre Raisons de Vivre heureux Pour moi du moins, ceux que j'écris sont chacun comme la note que j'essaie de prendre, lorsque d'une méditation ou d'une contemplation jaillit en mon corps la fusée de quelques mots qui le rafraîchit et le décide à vivre

quelques jours encore Si je pousse plus loin l'analyse, je trouve qu'il n'y a point d'autre raison de vivre que parce qu'il y a d'abord les dons du souvenir, et la faculté de s'arrêter pour jouir du présent, ce qui revient à considérer ce présent comme l'on considère la première fois les souvenirs c'est-à-dire, garder la jouissance presomptive d'une *raison* à l'état vif ou cru, quand elle vient d'être découverte au milieu des circonstances uniques qui l'entourent à la même seconde Voilà le mobile qui me fait saisir mon crayon (Étant entendu que l'on ne desire sans doute conserver une *raison* que parce qu'elle est *pratique*, comme un nouvel outil sur notre établi) Et maintenant il me faut dire encore que ce que j'appelle une raison pourra sembler à d'autres une simple description ou relation, ou peinture désintéressée et inutile. Voici comment je me justifierai Puisque la joie m'est venue par la con-

templation, le retour de la joie peut bien m'être donné par la peinture Ces retours de la joie, ces rafraîchissements à la mémoire des objets de sensations, voilà exactement ce que j'appelle raisons de vivre

Si je les nomme raisons c'est que ce sont des retours de l'esprit aux choses Il n'y a que l'esprit pour rafraîchir les choses Notons d'ailleurs que ces raisons sont justes ou valables seulement si l'esprit retourne aux choses d'une manière acceptable par les choses quand elles ne sont pas lésées, et pour ainsi dire qu'elles sont decrites de leur propre point de vue

Mais ceci est un terme, ou une perfection, impossible Si cela pouvait s'atteindre, chaque poème plairait à tous et à chacun, à tous et à chaque moment comme plaisent et frappent les objets de sensations eux-mêmes Mais cela ne se peut pas - Il y a toujours du

rapport à l'homme Ce ne sont pas les choses qui parlent entre elles mais les hommes entre eux qui parlent des choses et l'on ne peut aucunement sortir de l'homme

Du moins, par un pétrissage, un primordial irrespect des mots, etc, devrait-on donner l'impression d'un nouvel idiome qui produira l'effet de surprise et de nouveauté des objets de sensations eux-mêmes

C'est ainsi que l'œuvre complète d'un auteur plus tard pourra à son tour être considérée comme une chose Mais si l'on pensait rigoureusement selon l'idée précédente, il faudrait non point même une rhétorique par auteur mais une rhétorique par poème Et à notre époque nous voyons des efforts en ce sens (dont les auteurs sont Picasso, Stravinsky, moi-même : et dans chaque auteur une manière par an ou par œuvre)

Le sujet, le poème de chacune de ces

periodes correspondant évidemment à l'essentiel de l'homme à chacun de ses âges, comme les successives écorces d'un arbre, se détachant par l'effort naturel de l'arbre à chaque époque

(1928-29)

AD LITEM

Mal renseignés comme nous le sommes par leurs expressions sur le coefficient de joie ou de malheur qui affecte la vie des creatures du monde animé, qui, malgré sa volonté de parler d'elles, n'éprouverait au moment de le faire un serrement du cœur et de la gorge se traduisant par une lenteur et

une prudence extrêmes de la demarche intellectuelle, ne mériterait aucunement qu'on le suive, ni, par suite, qu'on accepte sa leçon

Alors qu'a peu près tous les êtres a rangs profonds qui nous entourent sont condamnés au silence, ce n'est pas comme il s'agit d'eux un flot de paroles qui convient, une allure ivre ou ravie non plus, quand la moitié au moins enchaînés au sol par des racines est privée même des gestes, et ne peut attirer l'attention que par des poses, lentement, avec peine, et une fois pour toutes contractées

Il semble d'ailleurs, *à priori*, qu'un ton funèbre ou mélancolique ne doive pas mieux convenir, ou du moins ne faudrait-il pas qu'il soit l'effet d'une prévention systématique. Le scrupule ici doit venir du désir d'être juste envers un créateur possible, ou des raisons immanentes, dont on nous a dès l'en-

fance soigneusement avertis, et dont la religion, forte dans l'esprit de beaucoup de generations de penseurs respectables, est née du besoin de justifier l'apparent désordre de l'univers par l'affirmation d'un ordre ou la confiance en des desseins supérieurs, que le petit esprit de chacun serait incapable de discerner Or, la faiblesse de notre esprit . il faut bien avouer que la chose est possible nous en avons assez de signes manifestes au cours de notre lutte même avec nos moyens d'expression

Et pourtant, bien que nous devions nous defier peut-être d'un penchant a dramatiser les choses, et a nous représenter la nature comme un enfer, certaines constatations dès l'abord peuvent bien justifier chez le spectateur une appréhension funeste

Il semble qu'à considérer les êtres du point de vue où leur période d'*existence* peut être saisie tout entière d'un seul

coup d'œil intellectuel, les événements les plus importants de cette existence, c'est-à-dire les circonstances de leur naissance et de leur mort, prouvent une propension fâcheuse de la Nature à assurer la subsistance de ses créatures aux dépens les unes des autres, — qui ne saurait avoir pour conséquence chez chacune d'entre elles que la douleur et les passions

Je veux bien que du point de vue de chaque être sa naissance et sa mort soient des événements presque négligeables, du moins dont la considération est pratiquement négligée. J'accepte encore que pour toute mère concevoir dans la douleur soit une piètre punition, très rapidement oubliée

Aussi n'est-ce pas de telles douleurs, ni celles qui sont dues à tels accidents ou maladies, qu'il serait juste de reprocher à la Nature, mais des douleurs autrement plus graves — celles que provoque

chez toute creature le sentiment de sa *non-justification*, celles par exemple chez l'homme qui le conduisent au suicide, celles chez les vegetaux qui les conduisent à *leurs formes*

Une apparence de calme, de sérénité, d'équilibre dans l'ensemble de la creation, une perfection dans l'organisation de chaque creature qui peut laisser supposer comme consequence sa beatitude, mais un désordre inoui dans la distribution sur la surface du globe des espèces et des essences, d'incessants sacrifices, une mutilation du possible, qui laissent aussi bien supposer ressentis les malheurs de la guerre et de l'anarchie tout au premier abord dans la nature contribue a plonger l'observateur dans une grave perplexité

Il faut être juste Rien n'explique, sinon une megalomanie de creation, la profusion d'individus accomplis de même type dans chaque espèce Rien

n'explique chez chaque individu l'arrêt
de la croissance un équilibre ? Mais
alors pourquoi peu à peu se défait-il ?

Et puis donc, aussi bien, qu'il est de
nature de l'homme d'élever la voix au
milieu de la foule des choses silencieuses,
qu'il le fasse du moins parfois à leur
propos

(1931)

STROPHE

*Qu'une émeute affluant d'audace et de scrupules
Au Louvre du parler se massacre et s'emmure,
O de quelle rigueur perpétrant ta rupture,
Sobre jarre à teneur de toute la nature,
Nœud par nœud en ton for espéré-je la crue,
Strophe ! Heureux, subrogee a ton urne abattue,
A de tacites bords lorsque tu prends tournure*

*Non ! Quoique de mon corps j'aie acharné ce leurre,
Faucons à d'autres buts lâchez-moi tout a l'heure,
Hardis par ce deboire aux tournois de la nue !*

INTRODUCTION AU GALET

Comme après tout si je consens à l'existence c'est à condition de l'accepter pleinement, en tant qu'elle remet tout en question, quels d'ailleurs et si faibles que soient mes moyens comme ils sont évidemment plutôt d'ordre littéraire et rhétorique, je ne vois pas pourquoi je ne commencerais pas, arbitrai-

rement, par montrer qu'à propos des choses les plus simples il est possible de faire des discours infinis entierement composees de déclarations inedites, enfin qu'à propos de n'importe quoi non seulement tout n'est pas dit, mais a peu pres tout reste à dire

Il est tout de même à plusieurs points de vue insupportable de penser dans quel infime manège depuis des siècles tournent les paroles, l'esprit, enfin la réalité de l'homme Il suffit pour s'en rendre compte de fixer son attention sur le premier objet venu on s'apercevra aussitôt que personne ne l'a jamais observé, et qu'à son propos les choses les plus elementaires restent a dire Et j'entends bien que sans doute pour l'homme il ne s'agit pas *essentiellelement* d'observer et de décrire des objets, mais enfin cela est un signe, et des plus nets A quoi donc s'occupe-t-on ? Certes à tout, sauf à changer d'atmosphere intel-

lectuelle, a sortir des poussiéreux salons ou s'ennuie à mourir tout ce qu'il y a de vivant dans l'esprit, a progresser — enfin ! — non seulement par les pensées, mais par les facultés, les sentiments, les sensations, et somme toute à accroître *la quantité de ses qualités* Car des millions de sentiments, par exemple, aussi différents du petit catalogue de ceux qu'éprouvent actuellement les hommes les plus sensibles, sont à connaître, sont à éprouver Mais non ! L'homme se contentera longtemps encore d'être « fier » ou « humble », « sincère » ou « hypocrite », « gai » ou « triste », « malade » ou « bien portant », « bon » ou « méchant », « propre » ou « sale », « durable » ou « éphémère », etc , etc , avec toutes les combinaisons possibles de ces pitoyables qualités

Eh bien ! Je tiens à dire quant à moi que je suis bien autre chose, et par exemple qu'en dehors de toutes les qua-

lites que je possède en commun avec le rat, le lion, et le filet, je prétends à celles du diamant, et je me solidarise d'ailleurs entièrement aussi bien avec la mer qu'avec la falaise qu'elle attaque et avec le galet qui s'en trouve par la suite crée, et dont l'on trouvera à titre d'exemple ci-dessous la description essayée, sans préjuger de toutes les qualités dont je compte bien que la contemplation et la nomination d'objets extrêmement différents me feront prendre conscience et jouissance effective par la suite

* * *

A tout désir d'évasion, opposer la contemplation et ses ressources Inutile de partir se transférer aux choses, qui vous comblent d'impressions nouvelles, vous proposent un million de qualités inédites

Personnellement ce sont les distrac-

tions qui me gênent, c'est en prison ou en cellule, seul a la campagne que je m'ennuierais le moins Partout ailleurs, et quoi que je fasse, j'ai l'impression de perdre mon temps Même, la richesse de propositions contenues dans le moindre objet est si grande, que je ne conçois pas encore la possibilite de rendre compte d'aucune autre chose que des plus simples une pierre, une herbe, le feu, un morceau de bois, un morceau de viande

Les spectacles qui paraîtraient à d'autres les moins compliqués, comme par exemple simplement le visage d'un homme sur le point de parler, ou d'un homme qui dort, ou n'importe quelle manifestation d'activité chez un être vivant, me semblent encore de beaucoup trop difficiles et chargés de significations inédites (à découvrir, puis à relier dialectiquement) pour que je puisse songer à m'y atteler de longtemps Dès

lors, comment pourrais-je décrire une scène, faire la critique d'un spectacle ou d'une œuvre d'art ? Je n'ai là-dessus aucune opinion, n'en pouvant même conquérir la moindre impression un peu juste, ou complète

* * *

Tout le secret du bonheur du contemplateur est dans son refus de considérer *comme un mal* l'envahissement de sa personnalité par les choses. Pour éviter que cela tourne au mysticisme, il faut 1^o se rendre compte précisément, c'est-à-dire expressément de chacune des choses dont on a fait l'objet de sa contemplation, 2^o changer assez souvent d'objet de contemplation, et en somme garder une certaine mesure. Mais le plus important pour la santé du contemplateur est la *nomination*, au fur et à mesure, de toutes les qualités qu'il

decouvre, il ne faut pas que ces qualités, qui le TRANSPORTENT, le transportent plus loin que leur expression mesurée et exacte

* * *

Je propose à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, une invasion de qualites, une révolution ou une subversion comparable a celle qu'opère la charrue ou la pelle, lorsque, tout a coup et pour la première fois, sont mises au jour des millions de parcelles, de paillettes, de racines, de vers et de petites bêtes jusqu'alors enfouies O ressources infinies de l'épaisseur des choses, *rendues* par les ressources infinies de l'épaisseur semantique des mots !

* * *

La contemplation d'objets précis est

aussi un repos, mais c'est un repos privilegie, comme ce repos perpetuel des plantes adultes, qui porte des fruits Fruits speciaux, empruntes autant à l'air ou au milieu ambiant, au moins pour la forme à laquelle ils sont limites et les couleurs que par opposition ils en prennent, qu'à la personne qui en fournit la substance, et c'est ainsi qu'ils se differentient des fruits d'un autre repos, le sommeil, qui sont nommés les rêves, uniquement formes par la personne, et, par conséquence, indefinis, informes, et sans utilite c'est pourquoi ils ne sont pas veritablement des fruits

* * *

Ainsi donc, si ridiculement prétentieux qu'il puisse paraître, voici quel est à peu près mon dessein je voudrais écrire une sorte de *De natura rerum*
On voit bien la différence avec les

poètes contemporains ce ne sont pas des poèmes que je veux composer, mais une seule cosmogonie

Mais comment rendre ce dessein possible ? Je considère l'état actuel des sciences des bibliothèques entières sur chaque partie de chacune d'elles. Faudrait-il donc que je commence par les lire, et les apprendre ? Plusieurs vies n'y suffiraient pas. Au milieu de l'énorme étendue et quantité des connaissances acquises par chaque science, du nombre accru des sciences, nous sommes perdus. Le meilleur parti à prendre est donc de considérer toutes choses comme inconnues, et de se promener ou de s'étendre sous bois ou sur l'herbe, et de reprendre tout du debut

* * *

Exemple du peu d'épaisseur des choses dans l'esprit des hommes jusqu'à moi

du *galet*, ou de la pierre, voici ce que j'ai trouvé qu'on pense, ou qu'on a pensé de plus original

Un cœur de pierre (Diderot),

Uniforme et plat galet (Diderot),

*Je méprise cette poussière qui me compose
et qui vous parle* (Saint-Just),

Si j'ai du goût ce n'est guère

Que pour la terre et les pierres (Rimbaud)

Eh bien ! Pierre, galet, poussière, occasion de sentiments si communs quoique si contradictoires, je ne te juge pas si rapidement, car je désire te juger à ta valeur et tu me serviras, et tu serviras dès lors aux hommes à bien d'autres expressions, tu leur fourniras pour leurs discussions entre eux ou avec eux-mêmes bien d'autres arguments, même, si j'ai assez de talent, tu les armeras de quelques nouveaux proverbes ou lieux communs voilà toute mon ambition

(1933)

II

Pages bis

I

RÉFLEXIONS
EN LISANT L'ESSAI
SUR L'ABSURDE ¹

26-27 Août 1941

Il ne recense pas parmi les « thèmes de l'absurde » l'un des plus importants (le plus important historiquement pour

1 — *Le Mythe de Sisyphe*, d'Albert Camus, fut communiqué en manuscrit à l'auteur par l'intermédiaire de Pascal Pia

moi), celui de l'infidélité des moyens d'expression, celui de l'impossibilité pour l'homme non seulement de s'exprimer mais d'exprimer n'importe quoi

C'est le thème si bien mis en évidence par Jean Paulhan et c'est celui que j'*ai*
vu

Il y est fait une allusion seulement au moment de la citation de Kierkegaard (que je ne connaissais pas !) « Le plus sûr des mutismes n'est pas de se taire, mais de parler », vérité (?) que j'ai reinventée, sortie de mon propre fonds, lorsque j'ai écrit vers 1925 « Quelconque de ma part la parole me garde mieux que le silence Ma tête de mort paraîtra dupe de son expression Cela n'arrivait pas à Yorick quand il parlait » Historiquement voici ce qui s'est passé dans mon esprit

1^o J'ai reconnu l'impossibilité de m'exprimer,

2^o Je me suis rabattu sur la tentative

de description des choses (mais aussitôt j'ai voulu les transcender !)

3° J'ai reconnu (recemment) l'impossibilité non seulement d'exprimer mais de décrire les choses

Ma démarche en est à ce point Je puis donc soit décider de me taire, mais cela ne me convient pas l'on ne se résout pas à l'abrutissement

Soit décider de publier des descriptions ou relations *d'échecs de description*

En termes camusiens, lorsque le poème m'est pressant, c'est la *nostalgie* Il faut la satisfaire, s'épancher (ou tenter de décrire)

Naturellement je m'aperçois vite que je ne parviens pas à mes fins

À ce moment-là, je commence à me taire

Quand j'ai pris mon parti de l'Absurde, il me reste à publier la relation de mon échec Sous une forme plaisante,

autant que possible D'ailleurs l'échec
n'est jamais absolu

* * *

Car il y a une notion qui n'intervient
jamais dans l'essai de Camus, c'est celle
de mesure (quand je dis jamais, c'est
tres faux D'abord elle est dans l'épi-
graphe, ou il est question du « pos-
sible » — dans certains autres passages
aussi, où il reconnaît une valeur *relative*
à la raison) Toute la question est là
Dans une certaine mesure, dans cer-
taines mesures, la raison obtient des suc-
cès, des résultats De même il y a des
succès *relatifs* d'expression

La sagesse est de se contenter de cela,
de ne pas se rendre malade de nos-
talgie

Transposant la parole de Littré « Il
faut concevoir son œuvre comme si l'on
était immortel et y travailler comme si

l'on devait mourir demain », l'on pourrait dire

Il faut concevoir son œuvre comme si l'on était capable d'expression, de communion, etc, c'est-à-dire comme si l'on était Dieu, et y travailler ou plutôt l'*achever*, la limiter, la circonscrire, la détacher de soi comme si l'on se moquait ensuite de sa nostalgie d'absolu voilà comment être véritablement un homme. Lorsqu'à propos du Don Juanisme Camus écrit qu'il faut épuiser le champ du possible, il sait bien pourtant que l'on n'*épouse* jamais la plus petite parcelle du champ.

Lorsqu'il évoque la possibilité de cinquante maîtresses, il sait bien qu'on n'en possède jamais absolument une seule.

S'il s'agit du résultat qui consiste à obtenir l'abandon momentané d'une maîtresse, comparable à celui qu'on obtient de son voisin de table en pro-

nonçant les mots passez-moi du sel
(et un tel resultat suffit bien — qu'on
m'entende — à justifier le langage)
alors nous sommes d'accord

C'est bien un resultat, un très important resultat Mais il ne faudrait pas, comme il semble le faire quand il critique l'interpretation de Don Juan comme un perpetuel insatisfait, laisser croire que Don Juan satisfasse un besoin d'absolu Il obtient un résultat pratique, voilà tout 1^o son propre orgasme, 2^o l'exhibition de son orgasme, 3^o l'orgasme de sa partenaire, 4^o la contemplation de cet orgasme C'est déjà grand-chose, nous sommes d'accord

Mais en termes camusiens la nostalgie, c'est l'amour, la communion impossible (et *permanente* encore plus impossible) des deux êtres

Or c'est cette nostalgie qui a pousse Don Juan vers telle ou telle femme

— Mais non ! mais non ! cette nos-

talgie est la sublimation morbide, la bovarysation de l'instinct sexuel Et justement Don Juan est sain de ne s'y pas laisser aller

* * *

En un sens, rien de plus utile que cette critique de Kierkegaard, Chestov, Husserl

« Le but du raisonnement que nous poursuivons ici est d'éclaircir la démarche de l'esprit lorsque, parti d'une philosophie de la non-signification du monde, il finit par lui trouver un sens et une profondeur » (page 43)

J'aboutirais volontiers pour ma part, en termes camusiens, à une formule comme la suivante

Sisyphes heureux, oui, non seulement parce qu'il dévisage sa destinée, mais parce que ses efforts aboutissent à des résultats relatifs très importants

Certes, il n'arrivera pas à *caler* son rocher au haut de sa course, il n'atteindra pas l'absolu (inaccessible par définition) mais il parviendra dans les diverses sciences à des résultats positifs, et en particulier dans la science politique (organisation du monde humain, de la société humaine, maîtrise de l'histoire humaine, et de l'antinomie individu-société)

* * *

Il faut remettre les choses à leur place
Le langage en particulier à la sienne —
(obtention de certains résultats pratiques passez-moi du sel, etc)

L'individu tel que le considère Camus, celui qui a la nostalgie de l'*un*, qui exige une explication claire, sous menace de se suicider, c'est l'individu du xix^e ou du xx^e siècle dans un monde socialement absurde

C'est celui que vingt siècles de bourrage idéaliste et chrétien ont *enervé*

* * *

L'homme nouveau n'aura *cure* (au sens du *souci* heideggerrien) du problème ontologique ou métaphysique, — qu'il le veuille ou non primordial encore chez Camus

Il considérera comme définitivement admise l'absurdité du monde (ou plutôt du rapport homme-monde) Hamlet, oui ça va, on a compris Il sera l'homme absurde de Camus, toujours debout sur le tranchant du problème, mais sa vie (intellectuelle) ne se passera pas à maintenir son équilibre sur ce tranchant comme l'homme-danseur de corde du *xx^e* siècle Il s'y maintiendra *aisément* et pourra s'occuper d'autre chose, sans dechoir

*
*
*

Il n'aura pas d'*espoir* (Malraux), mais
n'aura pas de *souci* (Heidegger) Pour-
quoi ? Sans jeu de mots, parce qu'il
aura trouve son *régime* (regime d'un
moteur) celui où il ne *vibre plus*

II

C'est surtout (peut-être) contre une
tendance à l'idéologie patheuse, que
j'ai inventé mon parti pris

* * *

Pour mettre les choses au plus simple,
voulez-vous que nous disions ceci

1^o Je suis (absurdement peut-être) tourmenté par un sentiment de « responsabilité civile »,

2^o Je n'admets qu'on propose à l'homme que des objets de jouissance, d'exaltation, de reveil (Qu'est-ce que la langue ? lit-on dans *Alcun* — C'est le fouet de l'air)

En conséquence pas d'étalage du trouble de l'âme (à bas les pensées de Pascal) Pas d'étalage de pessimisme, *sinon dans de telles conditions d'ordre et de beauté que l'homme y trouve des raisons de s'exalter, de se féliciter*

Pas de romans qui « finissent mal », de tragédies, etc, *sinon* (voir ci-dessus)

Rien de désespérant Rien qui flatte le masochisme humain

(Bourg, Printemps 43)

III

C'est bien là que nous en étions restés avec mon pasteur où ma doctrine fait confiance à l'homme quand la sienne lui refuse à jamais toute confiance

Et comprenez-moi ce que je me-prise, c'est cela

Je ne sais pas comment je suis fait,
mais il me semble que ceux qui forcent
la creature a baisser la tête ne meritent
de cette creature au moins que le mepris
Si faible soit-elle Et d'autant plus
qu'elle est plus faible

Vous me dites que vous comprenez
pourquoi je suis (*activiste*)¹ Si je me
comprends bien, ce n'est pourtant pas
par goût de la brutalité, au contraire

Mais parce que j'ai très intensement
l'impression d'une « responsabilité ci-
vile », d'autant plus astreignante qu'on
est plus conscient, eduke, « intellectuel »

Je ne peux me concevoir que prenant
parti, et je crois que ne pas prendre
parti, c'est encore en prendre un (le

1 — C'est-a-dire *communiste*, mot interdit en 1943

mauvais) Je choisis donc celui qui —
sur le plan de l'expérience politique —
me paraît le moins mauvais C'est tout
Une sorte de radicalisme oui, c'est
bien cela

Monde nouveau ? Voici pour-
quoi je crois (encore ce ton messia-
nique, ridicule vous avez raison) que
l'homme sera mentalement change du
fait que sa condition sociale le sera
Mettons seulement, si vous voulez, son
état psychique

Fraternité et bonheur (ou plutôt joie
virile) voilà le seul ciel où j'aspire
Ici-haut

(Bourg, 1943)

IV

Certainement, en un sens, le *Parti pris*, les *Sapates*, la *Rage* ne sont que des exercices Exercices de reeducation verbale Cherchant un titre pour le livre que deviendra peut-être un jour la *Rage*, j'avais un instant envisage ceux-ci *Tractions de la langue* ou la *Respiration artificielle*

Après une certaine crise que j'ai traversée, il me fallait (parce que je ne suis pas homme à me laisser abattre) retrouver la parole, fonder mon dictionnaire. J'ai choisi alors le parti pris des choses.

Mais je ne vais pas en rester là. Il y a autre chose, bien sûr, plus important à dire : je suis bien d'accord avec mes amis.

J'ai commencé déjà, à travers le Parti pris lui-même, puis par la Lessiveuse, le Savon, enfin l'Homme La lessiveuse, le savon, à vrai dire, ne sont encore que de la haute école : c'est l'Homme qui est le but (Homme enfin devenu centaure, a force de se chevaucher lui-même.)

1^o Il faut parler, 2^o il faut inciter les meilleurs à parler, 3^o il faut susciter l'homme, l'inciter à être, 4^o il faut inciter la société humaine à être de telle sorte que chaque homme soit.

Suscitation ou surrection ? Résurrection. Insurrection. Il faut que l'homme,

tout comme d'abord le poète, trouve sa loi, sa clef, son dieu en lui-même Qu'il veuille l'exprimer mort et fort, envers et contre tout C'est-à-dire s'exprimer Son plus particulier (cf le tronc d'arbre) L'homme social

(*Développement*) Il faut parler le silence en ces matières est ce qu'il y a de plus dangereux au monde On devient dupe de tout On est définitivement fait, bonard Il faut d'abord parler, et à ce moment peu importe, dire n'importe quoi Comme un départ au pied dans le jeu de rugby foncer à travers les paroles, malgré les paroles, les entraîner avec soi, les bousculant, les défigurant

Puis, ne plus dire n'importe quoi Mais dire (et *plutôt indirectement* dire) « homme, il faut être Société, il faut être (et d'abord « France, il faut être ») Et cependant faire attention que les paroles ne vous repoissent pas, qui vous

attendent a chaque tournant Il faut faire attention à elles Pas trop d'illusion qu'on les domine Un jeu d'abus réciproque, voilà pour quoi *indirectement dire*

* * *

Certains poètes (voir les variantes de Baudelaire exemple typique « qui *tords* paisiblement » substitué a « qui *dors* paisiblement ») n'ont qu'a moitié compris ils ont compris combien les paroles sont redoutables, autonomes et (comme dit Valery « il faut vouloir et ne pas excessivement vouloir ») ils les laissent faire, se bornant a donner le coup de pousse pour obtenir l'arrondissement de la sphère ou de la bulle de savon (sa perfection, et son detachment, son envol) Ils obtiennent ainsi un poème parfait, qui dit ce qu'il veut dire, ce qu'il a envie de dire, ce qu'il se trouve qu'il dit Eux, ils s'en moquent Ils n'ont

ou du moins s'en vantent, rien de plus
à dire

C'est très bien ça

Mais avec un peu d'héroïsme, de
goût de la difficulté, du tour de force,
on peut tenter au delà encore On peut
malgré tout, parce qu'on y tient vrai-
ment (et comment, homme vivant, n'y
tiendrait-on pas ?) tenter d'exprimer
quelque chose, c'est-à-dire soi-même, sa
propre volonté de vivre par exemple, de
vivre tout entier, avec les sentiments
nobles et purs de bon petit garçon ardent
qui existent en vous Et qui con-
tiennent toute la morale, tout l'humana-
nisme, tout le principe d'une société
parfaite

Voilà ce que je vais tenter avec
l'Homme

(Fronville, 14 mars 44)

V

Je ne pense pas qu'il faille *chercher* sa
pensée, plus que *forcer* son talent

Il me paraît qu'il y a là quelque chose
d'*indigne*, plus encore que de pénible ou
de ridicule

Or qu'est-ce que *penser*, sinon cher-
cher sa pensée ? A bas donc la *pensée* !

Rien n'est bon que ce qui vient tout

seul Il ne faut écrire qu'en dessous de
sa puissance

(Comme on voit je me porte aussitôt
aux extrémités)

* * *

Bien entendu le monde est absurde !
Bien entendu, la non-signification du
monde !

Mais qu'y a-t-il là de tragique ?

J'ôterais volontiers à l'absurde son
coefficient de tragique

Par l'expression, la création de la
Beauté Métaphysique (c'est-à-dire Mé-
talogique)

Le suicide ontologique n'est le fait
que de quelques jeunes bourgeois (d'ail-
leurs sympathiques)

Y opposer la naissance (ou résurrec-
tion), la *création métalogique* (la POESIE)

* * *

Si j'ai choisi de parler de la coccinelle c'est par dégoût des idées Mais ce dégoût des idées ? C'est parce qu'elles ne me viennent pas à bonheur, mais à malheur Allez à la malheure, allez, âmes tragiques ! C'est qu'elles me bousculent, m'injurient, me battent, me bafouent, comme une inondation torrentueuse

Ce dégoût des idées ? — « Ils sont trop verts », dit-il (Non que je ne les atteigne pas, mais je ne domine pas leur cours)

Eh bien ! Par défi, écrirai-je donc un brouillon d'ouvrage de philosophie ? Comme Edgar Poe *Eureka*, dont le plaisir était de parler d'Anabel Lee ou d'autres jeunes filles ?

Non !

Si je préfère La Fontaine — la moindre fable — à Schopenhauer ou Hegel, je sais bien pourquoi

Ça me paraît 1^o moins fatigant, plus plaisant, 2^o plus propre, moins

degoûtant, 3^o pas inférieur intellectuellement et supérieur esthétiquement

Mais, à y bien voir, si je goûte Rameau ou La Fontaine, ne serait-ce pas *par contraste* avec Schopenhauer ou Hegel ? Ne fallait-il point que je connusse les seconds pour goûter pleinement les premiers ?

Le chic serait donc de ne faire que de « petits écrits » ou « Sapates », mais tels qu'ils *tiennent*, satisfassent et en même temps reposent, lavent après lecture des grrrands metaphysicoliciens

* * *

Il semblerait dans le même sens que je dusse préférer encore (à La Fontaine, Rameau, Chardin, etc) un caillou, un brin d'herbe, etc

Eh bien ! oui et non ! Et plutôt non ! Pourquoi ?

Par amour-propre humain Par fierté humaine, prométhéenne

J'aime mieux un objet, *fait de l'homme*
(le poème, la creation metalogique)
qu'un objet sans merite de la Nature

Mais il faut qu'il soit seulement des-
criptif (je veux dire sans intrusion de
la terminologie scientifique ou philo-
sophique) Et descriptif si bien qu'il me
reproduise l'objet par le compos des
qualites extraites, etc , etc

(Bourg, 1943)

VI

Vous me demandez, dirai-je à C , de devenir philosophe

Mais non, je n'en tiens pas pour la confusion des genres Je suis artiste en prose (?)

Vous dirais-je — lui murmurerai-je insidieusement — que la philosophie me paraît ressortir à la littérature comme

l'un de ses genres Et que j'en préfère d'autres Moins volumineux Moins tomineux Moins volumenplusieurstomineux

Reste qu'il faut que je reste *in petto* philosophe, c'est-à-dire digne de plaire à mes professeurs de philosophie, quoique persuadé de l'absurdité de la philosophie et du monde, pour rester un bon littérateur, pour vous plaire j'en conviens et j'y tâcherai

* * *

Oui, le Parti Pris naît à l'extrémité d'une philosophie de la non-signification du monde (et de l'infidélité des moyens d'expression)

Mais en même temps il résout le tragique de cette situation Il dénoue cette situation

Ce qu'on ne peut dire de Lautréamont,

ni de Rimbaud, ni du Mallarmé d'*Igitur*,
ni de Valéry

Il y a dans le Parti Pris une deprise,
une desaffection a l'égard du casse-tête
métaphysique *Par creation HEUREUSE*
du metalogique

* * *

« Calmes blocs ici-bas chus d'un désastre obscur », peut-être mais ne le disant jamais Disant seulement les *calmes* blocs, et leur *permanence*

* * *

Ceci aussi je suis persuadé qu'il faut écrire en dessous de sa puissance

Ne pas chercher sa pensée en écrivant

Penser d'abord sans doute Écrire beaucoup plus tard ensuite

Laisser rouler du haut de la montagne

Et en somme, d'abord, moins encore
avoir pense qu'avoir été

(1943)

VII

« Elle decrit parce qu'elle echoue »
(Lettre de C)

— Échoue a quoi ? — a expliquer le monde ? Mais elle n'y tendait pas !

Toute tentative d'explication du monde tend à decourager l'homme, a l'incliner à la resignation. Mais aussi toute tentative de démonstration que

le monde est inexplicable (ou absurde)

Je condamne donc *a priori* toute métaphysique (pardonnez le côté bouffon d'une telle déclaration) Le souci ontologique est un souci vicieux Du même ordre que le sentiment religieux, etc

Et (je condamne) plus encore tout jugement de valeur porte sur le Monde ou la Nature

Dire que le Monde est absurde revient à dire qu'il est inconciliable à la raison humaine

Cela ne doit amener aucun jugement ni sur la raison (impuissante) ni sur le monde (absurde)

Le Triomphe de la raison est justement de reconnaître qu'elle n'a pas à perdre son temps à de pareils exercices, *qu'elle doit s'appliquer au relatif*

De quoi s'agit-il pour l'homme ?

De vivre, de continuer à vivre, et de vivre heureux

L'une des conditions est de se débar-

rasser du souci ontologique (une autre de se concevoir comme animal social, et de réaliser son bonheur ou son ordre social)

Il n'est pas tragique pour moi de ne pas pouvoir expliquer (ou comprendre) le Monde

D'autant que mon pouvoir poétique (ou logique) doit m'ôter tout sentiment d'infériorité à son egard. Puisqu'il est en mon pouvoir — metalogiquement — de le *refaire*

Ce qui seulement est tragique, c'est de constater que l'homme se rend malheureux à ce propos

Et s'empêche par cela même de s'appliquer à son bonheur relatif (certains savent bien cela — et en usent)

* * *

Vous me dites que je fais consentir au mutisme par une science prestigieuse du langage

Peut-être au *mutisme* quant à un certain nombre de sujets

Mais non au mutisme absolu Car, bien au contraire, toute mon œuvre tend à prouver qu'il faut parler, *résolument*

Quant à la métaphysique de la pierre (« indifférence » et « renoncement total ») ou à l'immobilité de la végétation Oui, mais ce ne sont là que *qualités-parmi-d'autres*

« L'objet, dites-vous encore, est l'imagerie dernière du monde absurde »

Mais il ne figure pas seulement certains sentiments ou certaines attitudes Il les figure toutes un nombre immensément varié, une variété infinie de qualités et de sentiments possibles

(« *De varietate rerum* » G me disait que j'aurais pu ainsi intituler mon livre mieux que *De natura* seulement)

La « beauté » de la nature est dans son *imagination*, cette façon de pouvoir

sortir l'homme de lui-même, du manège étroit, etc *Dans son absurdité même*

Le Freudisme, l'Écriture automatique, le Sadisme, etc ont permis des découvertes

Scruter les objets en permet bien d'autres

« Nostalgie de l'Unité », dites-vous

— Non de la variété

* * *

Enfin, sur le point de savoir si je dois exprimer cela philosophiquement

Mais ma théorie même (?) me fournit la réponse

Je n'ai pas de temps à perdre, de douleurs, de marasme, à prêter à l'ontologie tandis que je n'ai pas assez de temps pour scruter les objets, les refaire, en tirer qualités et jouissances

Une question si vous aviez lu naïvement le Parti Pris, sans me connaître

du tout, pensez-vous que vous y auriez attaché de l'importance, ou même que vous l'auriez vraiment *lu* ?

Vous aurait-il accroché ? (P m'écrivait récemment encore « Aussi *pris* que la première fois »)

Cela est essentiel pour moi

Car si votre réponse est affirmative, alors plus aucun *devoir* pour moi de m'expliquer autrement

(Or seulement un certain sentiment du devoir me pourrait faire passer outre aux ennuis et aux difficultés de cette *bonne-œuvre*)

1^{er} février 1943
dans le train)

VIII

Nous ferons une œuvre classique (le choix de parler et d'écrire — et d'écrire selon les genres) mais *après avoir dit pourquoi* (Boileau)

* * *

Pourquoi c'est seulement par la littéra-

ture litterante qu'on peut choisir de vivre

On pourrait, semble-t-il, choisir d'être un bon bourgeois, un bon artisan, maire de sa commune, etc, ou roman-feuilletoniste comme Jules Mary ou marchand de n'importe quoi comme son ami Rimbaud ¹

Mais non, car cela est *insignifiant*, peut prêter a confusion l'expérience l'a bien montré

Seule la littérature (et seule dans la littérature celle de description — par opposition à celle d'explication — parti pris des choses, dictionnaire phenomenologique, cosmogonie) permet de jouer le grand jeu de refaire le monde, à tous les sens du mot *refaire*, grâce au caractere a la fois concret et abstrait, interieur et exterieur du VERBE, grâce à son épaisseur sémantique

1 — Rimbaud j'estime que tout ce que dit C de mon echec signifie par ma maitrise est vrai *d'abord*, ou vrai *plutot* de Rimbaud

Ici, Camus et moi nous rejoignons Paulhan

* * *

Différence entre expression et connaissance (voir texte de moi à ce sujet dans le carnet du Bois de Pins, *in fine*), — et texte de C dans sa lettre a moi au sujet du Parti Pris)

A la verite, expression est plus que connaissance, ecr re est plus que connaître, au moins plus que connaître analytiquement c'est *refaire*

* * *

C'est, sinon reproduire la chose du moins produire *quelque chose*, un objet de plaisir pour l'homme

* * *

Je choisis avec calme l'ordre, mais

l'ordre nouveau, l'*ordre futur*, actuellement persécute et qui supporte cette persecution avec la plus magnifique *froidueur*

* * *

Quand je vous disais qu'il s'agissait pour nous de sauver *du suicide* quelques jeunes hommes, je n'étais pas complet il s'agit aussi de les sauver de la *resignation* (et les peuples de l'inertie)

Notre devise doit être

« Être ou ne pas être » — « ÊTRE
RÉSOLUMENT »

* * *

Mon titre (peut-être) *La Resolution humaine*, ou *Humain, résolument humain* ou *Homme, résolument*

(Fevrier 1943)

IX

L est venu l'autre jour Je lui ai montre les *Proêmes* (premier livre) Ce que j'en ai dit de mieux c'est, à la fin, qu'il y aurait honte pour moi à publier cela

Ce sont vraiment mes *époques*, au sens de menstrues (cela, je ne l'ai pas dit) En quoi les menstrues sont-elles

considérées comme honteuses parce qu'elles prouvent que l'on n'est pas enceint (de quelque œuvre)

Oui, mais, en même temps, elles prouvent que l'on est encore capable d'être enceint De produire, d'engendrer

Quand je ne serai plus capable de ces saignées critiques, plus astreint à ces hémorragies periodiques, il est a craindre que cela signifie que je ne suis plus capable non plus d'aucune œuvre poétique

Réfléchir a ceci et se renseigner pourquoi la femme (comment l'explique-t-on ?) est (l'est-elle ?) le seul mammifère femelle soumis à ces « règles »

Le défaut de ce genre d'écrits, c'est que je m'y montre trop sérieux, trop shunssèhre . Cela diminue la grandeur de mon personnage Ma seule expression sincère, valable, à propos du monde autour de nous et en nous, est celle-ci
« nous sommes trop loin de compte »

Alors je decris, par rage froide, parce qu'il faut bien faire quelque chose, prendre quelque pose, sous peine de mort ou de folie immédiates (ou à brève échéance)

Or, il se trouve que j'y ai trouvé des ressources — et des ressources de joie — A tel point que j'ai failli m'y prendre !

* * *

Autre chose Nous avons parlé de partiprisme Et alors L (comme, pas tout à fait comme, T jadis) m'a demandé si ça ne me gênait pas de pouvoir ainsi decrire à perpétuité, à jet continu Et il a semble souhaiter que je rencontre une modification de ma manière (vers l'*épique*, car il y a tendance et le considère en conséquence comme au sommet de la prétendue hiérarchie des genres mais moi je préfère, et de beaucoup, une fable de La Fontaine à

n'importe quelle épopée) A semble souhaiter que j'aboutisse dans mon travail de l'*Homme* (je lui ai parlé aussi de *La Femme et Odette*)

A ce propos, je peux dire que cela m'agace un peu, cette façon de me lancer l'homme dans les jambes, et j'ai envie d'expliquer pourquoi l'*homme* est en réalité le contraire de mon sujet

En gros, voici • si j'ai un dessein caché, second, ce n'est évidemment pas de décrire la coccinelle ou le poireau ou l'édredon Mais c'est surtout de ne pas décrire l'homme

Parce que

1° l'on nous en rabat un peu trop les oreilles,

2° etc (la même chose à l'infini)

(Fronville, 1943)

X

L'expression est pour moi la seule
ressource La rage froide de l'expression

* * *

C'est aussi pour vous mettre le nez
dans votre caca, que je décris un million
d'autres choses possibles et imaginables

Pourquoi pas la serviette-éponge, la pomme de terre, la lessiveuse, l'anthraxite ?

Sur tous les tons possibles

Dans ce monde avec lequel je n'ai rien de commun, où je ne peux rien désirer (nous sommes trop loin de compte), pourquoi ne commencerais-je pas, arbitrairement etc, etc

Ah ! vous êtes lion, superbe et généreux ! Eh bien ! mon ami, je vais vous montrer tout ce qu'on peut être d'autre, aussi légitimement

La ridiculisation de l'expression La poésie, la morale ridiculisées

Exemples de tout ce qu'on peut mettre au monde en poésie, en morale, si l'on y tient

(1943)

III

Notes premières de l'homme

NOTES PREMIÈRES
DE L'HOMME

L'homme religieux de son propre pouvoir

* * *

L'*homme physiquement* ne changera sans doute pas beaucoup (si l'on peut concevoir pourtant certaines modifications de détail une plus complète atrophie des

orteils par exemple, une disparition presque totale du système pileux) Nous pouvons donc le decrire De la nous passerons à autre chose

* * *

Ce ne serait dire que trop peu de l'homme que decrire seulement son corps Car la caractéristique de l'homme, quelles que soient les particularités de son corps (nous en parlerons brièvement tout à l'heure), est d'être déterminé — ou dominé — par tout autre chose que les nécessités de la bonne santé ou de la perpétuation de ce corps

* * *

Du visage Qu'est-ce que le visage de l'homme ou des animaux ? C'est la partie antérieure de la tête Ou sont réunis les organes des sens principaux, avec l'ori-

face buccal C'est la que se lisent les sentiments De la que s'exteriorisent la plupart des expressions

Un corps animal sans visage ne se conçoit pas beaucoup mieux qu'un corps animal sans tête

C'est, dit-on, la fenêtre de l'âme (les yeux) Les yeux pourtant ne sont pas des fenêtres Mais des sortes de periscopes Par eux la lumière n'entre pas dans le corps

* * *

L'on ne peut s'approcher de l'homme, l'esprit de l'homme ne peut s'approcher de l'idée de l'homme, qu'avec respect et colere a la fois L'homme est un dieu qui se meconnaît

* * *

Insouciance L'homme ignore a peu

près tout de son corps, n'a jamais vu ses propres entrailles, il aperçoit rarement son sang S'il le voit, il s'en inquiète Il n'est autorisé par la nature à connaître que la peripherie de son corps Qu'ai-je la-dessous, se dit-il en regardant sa peau ? Il ne peut que l'inférer en se rapportant aux livres et figures, à son imagination, à sa memoire Il ne suppose rien de lui-même que d'après ses observations sur ses semblables Mais son propre corps, jamais il ne le connaîtra Rien de lui demeure plus étranger

Sa curiosité en ces matières est punie de graves souffrances

Reconnaissons d'ailleurs qu'il n'en a cure Rien n'est plus flagrant (ni plus étonnant) que la faculté de l'homme de vivre tranquillement en plein mystère, en pure ignorance de ce qui le touche au plus près, ou le plus gravement

* * *

Reconnaissons-le l'homme s'en moque Il semble avoir constamment autre chose à faire qu'a s'occuper de son propre corps

L'homme n'a aucune curiosité, ni aucun amour de son corps, de ses parties Au contraire il montre une assez étrange indifférence à leur égard

* * *

L'homme tient mieux debout que le plus anthropoïde des singes Il a fini de se redresser

L'on ne peut assurer pourtant qu'il ait tout à fait achevé son évolution physique Certains indices au contraire, semblent prouver, etc

(Je ne le prends pas d'assez haut)

* * *

Il faut remettre l'homme a sa place
dans la nature elle est assez honorable
Il faut replacer l'homme à son rang dans
la nature il est assez haut

* * *

L'homme juge la nature absurde, ou
mysterieuse, ou marâtre Bon Mais la
nature n'existe que par l'homme Qu'il
ne s'en rende donc pas malade

Qu'il se felicite plutôt il dispose de
moyens pour

1^o s'y tenir en équilibre l'instinct
(semblable a celui de ces magots à cul
de plomb qui se redressent toujours), la
science, la morale (c'est-à-dire l'art de
la santé physique et mentale),

2^o l'exprimer, la reflechir, se défaire
de tout complexe d'infériorité à son
égard la littérature, les arts

L'homme est jusqu'à présent un animal social pas beaucoup plus policé que les autres (abeilles, fourmis, termites, etc) Plutôt moins Pourtant il semble à certains indices, etc

Il a sorti de lui-même l'idée de Dieu
Il faut qu'il la réintègre en lui-même

« Je suis venu au monde avec ce corps, pense l'homme je ne peux pas dire qu'il m'encombre, il m'est bien utile Non, il ne m'encombre pas exagérément, il m'incombe au minimum Mais vraiment je n'éprouve pour lui aucun sentiment d'attachement ou de fidélité, voire de curiosité Tel est-il ? — Bon ! Ainsi soit-il ! Je ne m'en occuperai pas davantage Allons notre chemin »

Il n'en veut à son corps que lorsqu'il
l'oblige à perdre son temps avec lui

Curieuse insouciance

D'une façon générale, l'insouciance
de l'homme n'a pas fini de nous étonner

Disons qu'elle est au moins *remar-*
quable (sinon admirable), certainement un
trait caractéristique de l'homme

L'homme *est* intrepide et progrès
Il va de l'avant avec gaieté, enthousiasme, courage Il a le sentiment d'avoir
essentiellement quelque chose à découvrir Il procède à peu près comme ces
insectes qui battent incessamment des
antennes, aveugles qu'ils sont au milieu
d'un mystère géographique total

Ainsi l'homme est-il curieux plutôt
de son entourage que de lui-même Du
monde, de ses accidents, de ses res-
sources Il tend à s'y promener à toutes
les allures possibles (et à l'aise) — à le
détruire — à le recomposer

'
* * *

Traitant de l'homme, le jeu consiste non a découvrir à propos de lui des vérités nouvelles ou inédites c'est un sujet qui a été fouillé jusque dans ses recoins (?) Mais a le prendre de haut et sous plusieurs éclairages, de tous les points de vue concevables A en dresser enfin une statue solide sobre et simple

La difficulté consiste dans le recul à prendre Il faut s'en détacher, gagner assez de recul et pas trop

Ce qui n'est déjà pas facile Il vous attire (il attire l'auteur, la parole, le porte-plume) comme un aimant Il vous recolle a lui, il vous absorbe comme un corps tend toujours a absorber son ombre L'ombre d'ailleurs ne parvient jamais à se détacher du corps, ni à donner de lui une représentation qui ne le déforme aucunement

* * *

Le caillou, le cageot, l'orange voilà
des sujets *faciles* C'est pourquoi ils
m'ont tenté sans doute Personne n'en
avait jamais rien dit Il suffisait d'en dire
la moindre chose Il suffisait d'y penser .
pas plus difficile que cela

Mais l'homme, me reclame-t-on

L'homme a fait — à plusieurs titres
— le sujet de millions de bibliothèques

Pour la même raison que personne
n'a jamais parle du caillou, personne qui
n'ait parle de l'homme On n'a parle
de rien, sinon de lui

Pourtant l'on n'a jamais tente, — à
ma connaissance — en littérature un
sobre portrait de l'homme Simple et
complet Voila ce qui me tente Il fau-
dra dire tout en un petit volume
Allons ! A nous deux !

* * *

L'homme est un sujet qu'il n'est pas facile de disposer, de faire sauter dans sa main Il n'est pas facile de tourner autour de lui, de prendre le recul nécessaire Le difficile est dans ce recul à prendre, et dans l'accommodation du regard, la mise au point

Pas facile à prendre sous l'*objectif*

* * *

Comment s'y prendrait un arbre qui voudrait exprimer la nature des arbres ? Il ferait des feuilles, et cela ne nous renseignerait pas beaucoup

Ne nous sommes-nous pas mis en peu dans le même cas ?

* * *

L'*homme* (comme espèce) se maintient par des vibrations continues, par une multiplication incessante des individus

Voilà peut-être l'explication de la multiplication des individus de même type dans l'espèce l'espèce maintient son *idée* à la faveur de cette multiplication, elle s'en rassure

•

* * *

La notion de l'homme est proche de la notion d'équilibre

Une sorte de ludion

Fantastiquement hasardeux, insouciant

(Cf le somnambule qui ne tombe pas du toit — le dieu qui évite aux ivrognes — l'instinct qui fait que l'homme ne choisit pas de traverser les ponts plutôt dans le sens de la largeur, etc)

Entre deux infinis, et des milliards de possibles, un ludion

* * *

L'homme et son appétit d'absolu — sa nostalgie d'absolu (Camus) Oui, c'est une caractéristique de sa nature Mais l'autre, moins remarquée, est sa faculté de vivre dans le relatif, dans l'absurde (mais cela n'est jugé absurde que par volonté)

Le pouvoir du sommeil récupération, — la distraction, la *récréation*

Il faut que je relise Pascal (pour le démolir)

Qu'est-ce que cet appétit d'absolu ? Un reliquat de l'esprit religieux Une projection Une extériorisation vicieuse

Il faut réintégrer l'idée de Dieu à l'idée de l'homme

Et simplement vivre

* * *

Une certaine vibration de la nature s'appelle l'homme

* * *

Vibration les intermittences du cœur,
celles de la mort et de la vie, de la veille
et du sommeil, de l'héredite et de la
personnalite (originalité)

* * *

Mouvements browniens

* * *

Une des décisions de la nature, ou
des résultats (une des coagulations fré-
quentes) de la nature est l'homme Une
de ses realisations (la nature s'y réalise)

Influx de vie dans les proportions
choisies Symétrie du corps de l'homme
Complexite intime Mais la nature se réa-
lise entièrement sans doute dans cha-
cune des coagulations qu'elle réussit

* * *

— « Non, l'homme deciderement m'est beaucoup trop imposant pour que j'en puisse parler ! Il y a trop de choses à en dire, et ce sujet m'impose trop de respect C'est un sujet trop touchant et trop vaste Il me decourage »

* * *

Pour prendre des notes sur l'homme, j'ai choisi d'instinct un cahier assez extraordinairement plus haut que large on voit assez pourquoi

* * *

C'est à un homme simple que nous tendrons Blanc et simple Nouveau classicisme

A partir du plus profond et du plus noir (où les précédents siècles nous ont engagé)

A sortir des brumes et des fumées reli-

gieuses et métaphysiques, — des désespoirs

* * *

Puisque c'est un sujet si difficile, nous n'en dirons qu'*une chose* cette faculté d'équilibre, ce *pouvoir vivre* entre deux infinis, et ce qui résulte moralement de la prise de conscience, du degagement de cette qualité

* * *

Rabaissant les yeux depuis le ciel étoile jusqu'à moi, jusqu'à l'homme, je suis frappé de l'opiniâtreté que je montre à vivre

Me concevoir un si petit rôle et vouloir le remplir !

Mais, surtout, comment puis-je perdre la conscience du côté mesquin de ce petit rôle ? Par quelle heureuse inconscience le joué-je sérieusement ?

C'est qu'il faut bien vivre

Et que tout n'est qu'une question de
niveau, ou d'échelle

* * *

Cet homme sobre et simple, qui veut
vivre selon sa loi, son équilibre heureux,
sa densité propre de ludion — il se
forge dans la tuerie actuelle (ou plutôt
c'est sa dernière épreuve, son dernier
feu de forge après des siècles d'une
longue ferronnerie)

Il s'y forge comme il se forge aussi
dans l'esprit de quelques hommes, dont
moi qui m'occupe *a la fois* de sa rédemp-
tion sociale et de la rédemption des
choses dans son esprit

* * *

Le parti pris des choses, les Sapates,

sont *de* la littérature-type de l'après-révolution

* * *

L'*Homme* est à venir L'homme est
l'avenir de l'homme

* * *

« *Ecce homines* » (pourra-t-on dire plus tard) ou plutôt non *ecce* ne voudra jamais rien dire de juste, ne sera *jamais* le mot juste

Non pas *vois* (*ci*) l'homme, mais
veille l'homme

(1943-1944)

IV

Le tronc d'arbre

LE TRONC D'ARBRE

*Puisque bientôt l'hiver va nous mettre en valeur
Montrons-nous préparés aux offices du bois*

*Grelots par moins que rien émus à la folie
Effusions à nos dépens cessez ô feuilles
Dont un change d'humeur nous couvre ou nous
Avec peine par nous sans cesse imaginées [dépouille
Vous n'êtes déjà plus qu'avec peine croyables*

*Détache-toi de moi ma trop sincère écorce
Va rejoindre à mes pieds celles des autres siècles*

*De visages passés masques passés public
Contre moi de ton sort demeurés pour témoins
Tous ont eu comme toi la paume un instant vive
Que par terre et par eau nous voyons deconfits
Bien que de mes vertus je te croie la plus proche
Décède aux lieux communs tu es faite pour eux
Meurs expres De ton fait deboute le malheur
Démasque volontiers ton volontaire auteur*

*Ainsi s'efforce un arbre encore sous l'écorce
A montrer vif ce tronc que parfera la mort*

Table des Matières

TABLE

<i>Tout se passe (du moins l'imaginé-je souvent)</i>	7
I NATARE PISCEM DOCES	9
Memorandum	11
L'avenir des paroles	13
Préface aux Sapates	15
Opinions politiques de Shakespeare	17
Témoignage	21

La forme du monde	23
Pas et le saut	27
Conception de l'amour en 1928	31
Les façons du regard	33
Flot	35
De la modification des choses par la parole	37
Justification nihiliste de l'art	41
Drame de l'expression	43
Fable	45
La promenade dans nos serres	47
Natare piscem doces	51
L'aigle commun	57
L'imparfait ou les poissons volants	59
Notes d'un poème (sur Mallarmé)	63
La dérive du sage	67
Pelagos	69
L'antichambre	71
Le jeune arbre	73
Caprices de la parole	75
Phrases sorties du songe	79
Le Parnasse	83
Un rocher	85
Fragments de masques	89
La mort à vivre	91
Il n'y a pas à dire	93
Mon arbre	95
Prospectus distribués par un fantôme	97
Les écuries d'Augias	99

TABLE DES MATIÈRES	217
--------------------	-----

Rhétorique	103
A chat-perche	105
La Loi et les Prophètes	109
Des raisons d'écrire	113
Ressources naïves	117
Raisons de vivre heureux	119
Ad litem	125
Strophe	131
Introduction au Galet	133

II PAGES BIS	143
--------------	-----

I — <i>Réflexions en lisant l'essai sur l'absurde</i>	145
II — <i>C'est surtout (peut-être)</i>	155
III — <i>C'est bien là que nous en étions restés</i>	157
IV — <i>Certainement, en un sens</i>	160
V — <i>Je ne pense pas</i>	165
VI — <i>Vous me demandez</i>	170
VII — <i>Elle décrit</i>	173
VIII — <i>Nous ferons une œuvre classique</i>	179
IX — <i>L est venu l'autre jour</i>	183
X — <i>L'expression est pour moi la seule ressource</i>	187

III NOTES PREMIÈRES DE L'HOMME	189
--------------------------------	-----

IV LE TRONC D'ARBRE	209
---------------------	-----

Justification de tirage

L'ÉDITION ORIGINALE DE « PROÊMES » A
ÉTÉ TIRÉE A DEUX MILLE DEUX CENT
CINQUANTE EXEMPLAIRES, SAVOIR
QUINZE EXEMPLAIRES SUR VERGE DE
HOLLANDE, DONT DIX NUMÉROTÉS DE
I A X ET CINQ, HORS COMMERCE, MAR-
QUES DE A A E, TRENTE-CINQ EXEM-
PLAIRES SUR VELIN PUR FIL LAFUMA-
NAVARRE, DONT VINGT-CINQ NUMÉROTÉS
DE XI A XXXV ET DIX, HORS COMMERCE,
MARQUÉS DE F A O, ET DEUX MILLE
DEUX CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE
CHATAIGNIER, DONT DEUX MILLE NUMÉ-
ROTÉS DE I A 2 000 ET DEUX CENTS, HORS
COMMERCE, NUMÉROTÉS DE 2 001 A 2 200

exemplaire

1573

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DES MAÎTRES IMPRIMEURS ARRAULT ET C^{IE},
A TOURS, LE DIX SEPTEMBRE MIL NEUF
CENT QUARANTE-HUIT

Dépôt légal 3^e trimestre 1948
N^o d'édition 1363 Imprimé en France